



First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Aboriginal Peoples

*Chair:*

The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

---

Tuesday, April 16, 2002

---

**Issue No. 16**

**Thirteenth meeting on:**

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Peuples autochtones

*Présidente:*

L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

---

Le mardi 16 avril 2002

---

**Fascicule n° 16**

**Treizième réunion concernant:**

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.	Léger
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, P.C.
Hubley	Tkachuk

\**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PEUPLES AUTOCHTONES

*Présidente*: L'honorable Thelma J. Chalifoux

*Vice-présidente*: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, p.c.	Léger
* Carstairs, p.c. (ou Robichaud, p.c.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, p.c.
Hubley	Tkachuk

\**Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 16, 2002  
(27)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:05 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Hubley, Léger and Pearson (7).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the committee continued its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. (*See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.*)

**WITNESSES:**

*From the Congress of Aboriginal Peoples:*

Dwight A. Dorey, National Chief;

Jamie Gallant, Youth and Labour Market Intern.

Chief Dorey, along with Ms Gallant, made an opening statement and answered questions.

At 10:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 16 avril 2002  
(27)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 05 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Cochrane, Gill, Hubley, Léger et Pearson (7).

*Également présentes:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité poursuit son examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

**TÉMOINS:**

*Du Congrès des peuples autochtones:*

Dwight A. Dorey, chef national;

Jamie Gallant, stagiaire, Jeunesse et marché du travail.

Le chef Dorey ainsi que Mme Gallant font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 16, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:05 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** I should like to welcome the representative of the Congress of Aboriginal Peoples, Chief Dorey. It is a pleasure to have you here this morning. I am sure you will share some interesting statistics with us. Please proceed with your presentation.

**Mr. Dwight A. Dorey, National Chief, Congress of Aboriginal Peoples:** Good morning, honourable senators. Thank you for this opportunity to appear before you. With me is Jamie Gallant, the former national youth representative on the national board of the Congress of Aboriginal Peoples, who is now working as a labour market intern with the congress.

In my brief presentation, I do not plan to go into any detail on the appalling statistics concerning Aboriginal children and youth in our country, since I believe you are already familiar with them. Instead, I will focus on what we can do to change those statistics, how we can engage our young people in developing solutions and, equally as important, work as catalysts with them to become the leaders in managing positive outcomes. Before I do so, I should like to give you an updated review on the Congress of Aboriginal Peoples and those whose interests we have been elected to serve.

The Congress of Aboriginal Peoples, CAP, is the national advocacy organization for Indian and Metis people who do not live on Indian Act reserves, and are incorrectly labelled "First Nations."

According to the Statistics Canada 1996 census, there are more than 1.1 million Aboriginal people in Canada. This year's census will substantially boost that figure. Of that number, nearly 80 per cent reside away from Indian Act reserves. They do not receive any benefits for services under the provisions of the Indian Act. In fact, slightly more than 50 per cent of registered or status Indians do not live on Indian Act reserves, with mobility to urban centres on the rise, a trend in keeping with the changing demographics of the Canadian population, as revealed by recent data from Statistics Canada.

With the enactment of Bill C-31 in the mid-1980s, many thousands of our people regained or were granted their status as registered Indians, including most of the chiefs from our constituent member associations. As a Mi'kmaq Indian man and national chief, I am a 16-year-old Indian, thanks to Bill C-31.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 16 avril 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

**Le sénateur Thelma J. Chalifoux (présidente)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Bienvenue au représentant du Congrès des peuples autochtones, le chef Dorey. Nous sommes très heureux que vous soyez ici ce matin. Je suis certaine que vous aurez des statistiques intéressantes à nous communiquer. Veuillez commencer.

**M. Dwight A. Dorey, chef national, Congrès des peuples autochtones:** Bonjour, honorables sénateurs. Merci de nous avoir invités à comparaître. Je suis accompagné de Jamie Gallant, ex-représentante nationale des jeunes au conseil d'administration national du Congrès des peuples autochtones et actuellement stagiaire au Congrès dans le domaine du marché du travail.

Dans ma brève présentation, je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails des statistiques terribles concernant les enfants et les jeunes Autochtones dans notre pays; je pense que vous les connaissez déjà. Je mettrai plutôt l'accent sur ce que nous pouvons faire pour changer ces statistiques, pour engager nos jeunes dans la mise au point de solutions et, aspect tout aussi important, pour travailler avec eux comme catalyseurs afin qu'ils deviennent des leaders et puissent gérer des résultats positifs. Avant de commencer, je voudrais vous présenter un portrait récent du Congrès des peuples autochtones et de ceux dont nous devons servir les intérêts puisque nous avons été élus pour le faire.

Le Congrès des peuples autochtones, ou CPA, est l'organisme national de défense des intérêts des Indiens et des Métis qui ne vivent pas dans des réserves régies par la Loi sur les Indiens, et qui sont appelés incorrectement «Premières nations».

Selon le recensement de 1996 de Statistique Canada, il y a plus de 1,1 million d'Autochtones au Canada. Le recensement de cette année fera augmenter ce chiffre considérablement. De ce nombre, près de 80 p. 100 ne vivent pas dans les réserves régies par la Loi sur les Indiens et ne reçoivent pas les prestations ou les services prévus par cette loi. En fait, un peu plus de 50 p. 100 des Indiens inscrits ne vivent pas dans les réserves régies par la Loi sur les Indiens; la mobilité vers les centres urbains augmente, selon une tendance conforme à l'évolution démographique de la population canadienne, comme le révèlent les données récentes de Statistique Canada.

Avec l'entrée en vigueur du projet de loi C-31 au milieu des années 80, des milliers de nos gens ont repris ou obtenu leur statut d'Indiens inscrits, dont la plupart des chefs de nos associations constituantes. En tant que Micmac et chef national, je suis un Indien de 16 ans grâce au projet de loi C-31. Je suppose que cela

I suppose that makes me uniquely qualified to be at this table discussing youth issues. It goes to show how deceiving appearances can be, and I say that to remind you who we are.

For more than 30 years, CAP, founded as the Native Council of Canada in 1971, has worked to serve the interests of Aboriginal Canadians living away from Indian Act reserves. CAP is the national office of a network of constituent member political associations throughout the country, and they, in turn, are made up of regional zones and local units in cities, towns and villages across this great country. Each constituent member organization of the congress is led by an elected chief and/or president, and each zone and local is comprised of executive officers elected by the people at the grassroots level.

Our makeup is democratic and representative and our reach is extensive, from coast to coast through hundreds of communities where programs and services are delivered to off-reserve Aboriginal people, or where services are not delivered to off-reserve Aboriginal people. The net effect is that the people who look to the congress and its constituent member associations, zones and locals include Metis living outside the newly defined Prairie homelands, many thousands of non-status Indians, and registered and treaty Indians living away from Indian Act reserves. Those people constitute, by far, the largest number of Aboriginal people in Canada.

Despite a history of being significantly under-resourced in comparison with some other national Aboriginal organizations, the congress and its predecessor have always promoted and maintained policies and program delivery that are status and residency blind. Our track record is living proof that we have always worked to provide services and support for Aboriginal peoples, regardless of what category they are or where they live — individual as well as collective.

Just two of the many examples of this include the rural and native housing program that was hugely successful in providing housing and residential rehabilitation for many thousands of Aboriginal peoples, and the employment and small business-generating Urban Aboriginal Job Fund. Both initiatives originated with the Congress of Aboriginal Peoples and the Native Council of Canada.

While on the subject of providing you with observable facts, it was the Native Council of Canada's president who negotiated directly with then Justice Minister Chrétien to ensure that the word "Metis" was included with "Indian" and "Inuit" in section 35 of the Constitution Act listing Canada's Aboriginal peoples. I am proud to report that we are now in the process of implementing a national Aboriginal workplace strategy in partnership with governments, the private sector and organized labour that holds great promise for ensuring strong and lasting participation by Aboriginal people in the Canadian economy.

me qualifie de façon particulière pour me trouver à cette table afin de discuter des problèmes des jeunes d'aujourd'hui. Cela ne fait que vous montrer comment les apparences peuvent être trompeuses. Je le dis pour vous rappeler qui nous sommes.

Depuis plus de 30 ans, le CPA, fondé sous le nom de Conseil national des Autochtones du Canada en 1971, travaille à défendre les intérêts des Autochtones vivant en dehors des réserves régies par la Loi sur les Indiens. Le CPA est le bureau national d'un réseau d'associations politiques constituantes dans tout le pays, qui se divisent à leur tour en zones régionales et en unités locales dans les villes et villages de notre magnifique pays. Chaque organisation constituante du Congrès est dirigée par un chef ou un président élu, et chaque zone ou unité locale comprend des cadres élus par les gens de la base.

Notre composition est démocratique et représentative, et notre portée est vaste, d'un océan à l'autre dans des centaines de communautés où les programmes et services sont offerts aux Autochtones vivant hors des réserves, ainsi que dans des communautés où ces services ne leur sont pas offerts. L'effet net est que les gens qui s'adressent au Congrès et à ses associations constituantes, zones et unités locales comprennent des Métis vivant à l'extérieur des «prairies natales», nouvellement définies, des milliers d'Indiens non inscrits, et des Indiens inscrits et visés par un traité vivant en dehors des réserves régies par la Loi sur les Indiens. Tous ces gens constituent de loin le plus grand groupe d'Autochtones au Canada.

Malgré un passé marqué par un sous-financement important comparativement à certaines autres organisations autochtones nationales, le Congrès et son prédécesseur ont toujours promu et maintenu des politiques et des programmes qui ne tiennent pas compte du statut et de la résidence. Notre dossier est une preuve vivante que nous avons toujours travaillé pour servir et soutenir les Autochtones, quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent et où qu'ils vivent, individuellement et collectivement.

Deux des nombreux exemples de ce fait sont le Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones, qui a réussi à fournir des logements et des services de réhabilitation résidentielle à des milliers d'Autochtones, et l'Initiative d'emploi pour les Autochtones vivant en milieu urbain, qui crée des emplois et des petites entreprises. Ces deux initiatives viennent du Congrès des peuples autochtones et du Conseil national des Autochtones du Canada.

Toujours pour vous présenter des faits observables, j'ajoute que c'est le président du Conseil national des Autochtones du Canada qui a négocié directement avec le ministre de la Justice de l'époque, Jean Chrétien, pour s'assurer que le mot «Métis» était inclus avec les mots «Indiens» et «Inuits» dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle, où sont énumérés les peuples autochtones du Canada. Je suis fier de signaler que nous sommes en voie de mettre en oeuvre une stratégie nationale d'emploi des Autochtones en partenariat avec les gouvernements, le secteur privé et les syndicats. Cette stratégie est très prometteuse pour assurer une participation forte et durable des Autochtones à l'économie canadienne.

The initiative will develop a national program that is both status and residency blind. Its focus is to ensure that Aboriginal people are well prepared to compete at all levels in the workplace, from entry level to senior management, and equally that the workplace is well prepared to accommodate the skills and talents of educated, trained and motivated young Aboriginal people. It is a win-win situation for all partners, and a program of great promise for current and future generations of Aboriginal people.

There is also the CAP National Diabetes Initiative, which is a partner program with governments, Aboriginal and private sector involvement. It focuses on the prevention and maintenance of this pandemic disease within our Aboriginal communities.

Once again, both programs require no test of status or residency and that, according to our philosophy, is the way it should be.

My point is that, in the face of a great deal of adversity — financial, legal and social — the Congress of Aboriginal Peoples and its constituent member organizations throughout the country are continuing to take measures to serve the interests of all off-reserve Aboriginal people as best we can. Among our abiding concerns in this respect are the special problems facing Aboriginal children and youth.

**Ms Jamie Gallant, Youth and Labour Market Intern, Congress of Aboriginal Peoples:** Our Aboriginal youth want what all other young persons in Canada want — hope. It is said that the first responsibility of our leadership is to keep hope alive. Without hope, there can be no future worth having, and we want a future worth having. That means we want to participate in, contribute to and benefit from all of those areas of life that matter to us: getting a good education; having a career that is both satisfying and worthwhile; being healthy in mind and body; remaining connected to our cultures and traditions; our spirituality; passing on the things that we have learned; helping others; and making this land and world of ours a better place in which to live, for all people.

However, there is an important catch. Aboriginal youth want to be included in the debate, not as subjects but as full and equal partnered participants. We do not want you to tell us what we should do. We want you and our own leaders to work with us to find out what exactly we can do, how far we can go, how high we can reach, what walls we can knock down, what barriers we can stretch, what vistas we can surpass, and what wonders we can accomplish. That is why we are here today.

We know we cannot solve all the problems or seize the incredible opportunities out there by ourselves, and we also know that you cannot deliver those to us. However, the simple fact is that you need us and we need you. It is not as if we have nothing to work with, because we have the National Aboriginal Youth Strategy. It has been a work in progress since the federal, provincial, territorial ministers and national Aboriginal leaders

Cette initiative servira à mettre au point un programme national qui ne tiendra pas compte du statut et de la résidence. Elle vise à faire en sorte que les Autochtones soient bien préparés pour soutenir la concurrence à tous les niveaux du milieu de travail, du niveau d'entrée à la haute direction, et que le milieu de travail soit bien préparé à recevoir les compétences et les talents des jeunes Autochtones formés et motivés. Il s'agit d'une situation gagnante pour tous les partenaires et d'un programme très prometteur pour les générations d'Autochtones actuelles et futures.

Il y a également l'initiative nationale du CPA sur le diabète, aussi en partenariat avec le gouvernement, les Autochtones et le secteur privé, qui met l'accent sur la prévention et le traitement de cette maladie pandémique dans nos communautés autochtones.

Encore là, ces deux initiatives ne tiennent pas compte du statut et de la résidence et, selon notre philosophie, cela devrait toujours être le cas.

J'ajouterai que, malgré des difficultés énormes — financières, juridiques, sociales —, le Congrès des peuples autochtones et ses organisations constituantes de tout le pays continuent de prendre des mesures pour servir le mieux possible les intérêts de tous les Autochtones hors-réserve. Parmi nos préoccupations constantes à cet égard se trouvent les problèmes spéciaux qu'affrontent les enfants et les jeunes Autochtones.

**Mme Jamie Gallant, stagiaire, Jeunesse et marché du travail, Congrès des peuples autochtones:** Ce que veulent les jeunes Autochtones, c'est ce que veulent aussi tous les autres jeunes Canadiens: l'espoir. On dit que la première responsabilité de nos leaders est de garder l'espoir vivant. Sans espoir, il ne peut y avoir aucun avenir valable. Et nous voulons un avenir valable. Cela signifie que nous voulons participer et contribuer à tous les aspects de la vie qui nous importent, et en bénéficier — obtenir une bonne éducation, mener une carrière satisfaisante et utile, être en santé dans l'esprit et le corps, demeurer reliés à nos cultures, à nos traditions et à notre spiritualité, transmettre ce que nous avons appris, aider les autres, et faire de ce pays et du monde un meilleur lieu où tous les peuples peuvent vivre.

Il y a cependant un problème important. Les jeunes Autochtones veulent participer au débat; ils ne veulent pas en faire l'objet, mais bien en être des participants à part entière et égale. Nous ne voulons pas que vous nous disiez ce que nous devrions faire. Nous voulons que vous et nos propres leaders travaillent avec nous pour découvrir ce que nous pouvons faire exactement, jusqu'où nous pouvons aller, comment nous pouvons atteindre les sommets, quels murs nous pouvons abattre, quelles limites nous pouvons repousser, quelles visions nous pouvons surpasser, quelles merveilles nous pouvons accomplir. C'est pour cette raison que nous sommes ici aujourd'hui.

Nous savons que nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes ou saisir toutes les possibilités par nous-mêmes, et nous savons aussi que vous ne pouvez pas le faire à notre place. Mais le fait est que vous avez besoin de nous et que nous avons besoin de vous. Ce n'est pas comme si nous n'avions rien avec quoi travailler, parce que nous avons la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone. Elle a été en évolution depuis la conférence

conference in Quebec City in 1998. It has been a reality, although a paper tiger thus far, for more than one year now, and time is sliding by. We have another FPTA meeting coming up in Iqaluit in June. Where will we be then? Is it to be one step forward or two steps back?

Ethel Blondin-Andrew, Secretary of State for Children and Youth, has a big job to do and not enough money or support for it. Let's spend time thinking about how we can help advance the agenda, speed up the process, work on the solutions and prepare for the opportunities. This is necessary because young people are famous for being impatient and the pace we are moving at today is totally unacceptable to us.

**Mr. Dorey:** We have had youth representation on our national board of directors since the Native Council of Canada was founded in 1971 — more than 30 years ago.

It has been a long and tedious task for Aboriginal youth to become engaged in the debate, both within Aboriginal organizations and especially within the larger Canadian mosaic. The reasons are many: apathy, lethargy, ignorance, the father-knows-best syndrome, a serious lack of resources and political inertia. However, the excuses are few. Who is to blame? Does it really matter? Is there time to dwell on that?

Chief Piaikan of the Kiaipo people of the Amazonian region of Brazil said: "Civilized people talk a lot and think they have done something. We Kiaipo just act."

**Ms Gallant:** Now what? A poll last year by the Institute for Research on Public Policy suggested that politics is of little interest to young people. If we are to succeed in this, we must change that. Politics is the art of the possible and, like our Aboriginal leaders have done, we must learn how to participate in public life as an agent of change for Aboriginal youth in Canada, now.

Once again, we want to participate so that we can contribute and benefit. That is the CAP motto and our commitment. That is why CAP has not only an Aboriginal youth member on its national board of directors, but a national youth coordinator on staff. That was a promise made by National Chief Dorey at the National Aboriginal Youth Conference held in Edmonton last October. It is a promise he acted on immediately. Now our youth team is working on advancing the national Aboriginal youth strategy and on a special youth mentoring program that has just been established with the congress. In other words, we are not just talking the talk, we are walking the walk.

We are acting as best we can under difficult circumstances. The Congress of Aboriginal Peoples has been working on a number of youth initiatives as they relate to the National Aboriginal Youth Strategy. Some of our major policy and program thrusts,

des ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux et des leaders autochtones nationaux à Québec en 1998, et elle est une réalité — bien que seulement un colosse aux pieds d'argile jusqu'à maintenant — depuis plus d'un an. Et le temps passe. Nous avons une autre conférence à Iqaluit en juin. Où en serons-nous à ce moment-là? Est-ce que ce sera un pas en avant ou deux pas en arrière?

La secrétaire d'État pour les enfants et les jeunes, Ethel Blondin-Andrew, a beaucoup de travail à accomplir et pas assez d'argent ou de soutien. Essayons de trouver comment nous pouvons faire avancer le projet, accélérer le processus, mettre au point des solutions et nous préparer à profiter des possibilités. C'est nécessaire parce que les jeunes sont renommés pour leur impatience et que, pour nous, le rythme actuel est beaucoup trop lent.

**M. Dorey:** Notre conseil d'administration national compte une représentation des jeunes depuis la fondation du Conseil national des Autochtones du Canada en 1971 — il y a plus de 30 ans maintenant.

Ce fut une tâche longue et fastidieuse pour les jeunes Autochtones que de s'engager dans le débat au sein des organisations autochtones et plus particulièrement au sein de la grande mosaïque canadienne. Les raisons sont nombreuses — apathie, léthargie, ignorance, syndrome «papa a raison», grave manque de ressources, inertie politique —, mais les excuses sont peu nombreuses. Qui est à blâmer? Est-ce que cela importe vraiment? Est-ce que nous avons le temps de nous en occuper?

Le chef Piaikan, du peuple kiaipo dans l'Amazonie brésilienne, disait: «Les peuples civilisés parlent beaucoup et pensent qu'ils ont fait quelque chose. Nous, les Kiaipo, nous agissons.»

**Mme Gallant:** Et maintenant? Un sondage mené l'an dernier par l'Institut de recherche en politiques publiques indique que la politique présente peu d'intérêt pour les jeunes. Si nous voulons arriver à quelque chose, nous devons changer cette situation. La politique est l'art du possible et, comme l'ont fait nos leaders autochtones, nous devons apprendre à participer à la vie publique comme agents du changement pour les jeunes Autochtones du Canada, et ce, dès maintenant!

Encore une fois, nous voulons participer de façon à pouvoir contribuer et bénéficier. C'est le slogan du CPA et c'est notre engagement. C'est pourquoi le CPA a non seulement un jeune Autochtone à son conseil d'administration national, mais un coordonnateur national pour la jeunesse dans son personnel. C'est une promesse que notre chef national Dorey avait faite à la conférence nationale des jeunes Autochtones à Edmonton en octobre dernier. Et c'est une promesse qu'il a tenue immédiatement. Notre équipe jeunesse travaille actuellement à la promotion de la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone et à un programme spécial d'encadrement pour les jeunes, que le Congrès vient de mettre sur pied. Autrement dit, nous ne faisons pas que parler, nous faisons ce que nous disons.

Et nous faisons de notre mieux dans des circonstances difficiles. Le Congrès des peuples autochtones a travaillé à un certain nombre d'initiatives pour les jeunes dans le cadre de la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone. Certains de nos

particularly in the area of employment creation and training, tie into the policy directions suggested in NAYS: economic, political, cultural, social, and education and skills development. All are targeted primarily, although not exclusively, to Aboriginal youth. Key among them is our National Aboriginal Workforce Strategy, which combines education, training, mentoring, skills development and long-term job creation in the workforce for young Aboriginal people at all levels within the workforce, from entry level to senior management positions.

We are also working hard to keep our youth connected to each other and to critical stakeholders in this country. Through this communication, we are committed to helping our young people gain a voice and to provide them with a sense of involvement and belonging in the matters that affect them and their future.

We are currently working to get CAP's youth council together on a more regular basis. Our goal is to seek resources so we can meet on a range of issues and practical solutions that might be employed to overcome the barriers we face in our quest to become meaningful participants and equal partners in Canadian society.

There are small but important steps to our continuing commitment to keeping hope alive among young Aboriginal people. We need to take the active approach to the broader stage.

We have some suggestions as to how you can walk the walk. As a first step, let us make the National Aboriginal Youth Strategy a bureaucracy-free zone. Let us open our minds to new thinking that does not dwell on why we cannot do something but focuses on how we can accomplish anything. Let us not allow barriers, perceived or real, to be the end of the debate but the beginning of the conversation, the first step to the solutions. It requires imagination, hard work and courage amongst a great many people and institutions, political and otherwise. How about having a "Call a Colleague" program to get people re-energized and engaged in the youth strategy? You have all kinds of friends in influential places, here in Ottawa, in provincial and territorial public life, the private sector, unions, boards of directors, on school boards, in colleges, and universities — everywhere. You know the movers and shakers, so help us to move them and shake them. Just imagine what one phone call a day could do. Tell them what we want, why and when we need it. We will help you with the sales pitch.

Finally, let us think of new and innovative ways to help young people connect with each other, with you and with everyone else who can make this thing a reality.

We must get together more often, not just at a conference every year or two. We — and I emphasize the word "we" — can energize the impetus for change, monitor our progress and

efforts importants en matière de politiques et de programmes, particulièrement dans les domaines de la création d'emplois et de la formation, sont reliés aux grandes orientations proposées dans la stratégie — économiques, politiques, sociales, ainsi qu'en matière d'éducation et de développement des compétences. Ces efforts visent principalement, quoique pas exclusivement, les jeunes Autochtones. Parmi nos principales initiatives, je mentionnerai la stratégie nationale d'emploi des Autochtones qui combine l'éducation, la formation, l'encadrement, le développement des compétences et la création d'emplois à long terme pour les jeunes Autochtones à tous les niveaux du marché du travail, des postes d'entrée aux postes de haute direction.

Nous travaillons également très fort pour garder nos jeunes reliés les uns aux autres et aux principaux intervenants du pays. Par cette communication, nous sommes résolus à aider nos jeunes à obtenir une voix et à leur offrir un sentiment d'engagement et d'appartenance envers les questions qui les touchent et qui influent sur leur avenir.

Nous travaillons actuellement pour que le conseil des jeunes du CPA se réunisse plus régulièrement. Notre objectif est d'obtenir des ressources qui nous permettront de nous réunir pour discuter des problèmes, et des solutions pratiques qui pourraient servir à surmonter les obstacles que nous affrontons dans notre quête pour devenir des participants utiles et des partenaires égaux dans la société canadienne.

Ce sont de petites étapes, mais elles sont importantes dans notre engagement continu à garder l'espoir vivant chez les jeunes Autochtones. Nous devons porter plus loin cette approche active.

Nous avons des suggestions à vous présenter pour nous permettre de faire ce que nous disons. Comme première étape, rendons la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone exempte de bureaucratie. Ayons l'esprit ouvert à une nouvelle réflexion et ne nous attardons pas à ce que nous ne pouvons pas faire, mais mettons plutôt l'accent sur ce que nous pouvons accomplir. Ne laissons pas les obstacles — perçus ou réels — être le but du débat; ils sont le début de la conversation, la première étape vers les solutions. Il faut de l'imagination, du travail acharné et du courage chez un grand nombre de personnes, dans de nombreuses institutions, politiques et autres. Pourquoi ne pas organiser une campagne d'«appel à tous» pour intéresser les gens et les engager dans la stratégie des jeunes? Vous avez toutes sortes d'amis dans des lieux influents, ici à Ottawa, dans la vie publique provinciale et territoriale, dans les conseils d'administration du secteur privé et des syndicats, dans les commissions scolaires, dans les collèges et universités, partout. Vous connaissez tous ceux qui font avancer les choses. Il nous reste à les mobiliser pour nous aider. Imaginez simplement ce que pourrait faire un tel appel à tous. Dites aux gens de quoi nous avons besoin, pourquoi et quand. Nous vous aiderons à le formuler.

Enfin, pensons à des moyens nouveaux et novateurs pour aider les jeunes à se relier les uns aux autres, à vous et à tous ceux qui peuvent faire de cet objectif une réalité.

Nous devons nous rencontrer plus souvent, pas seulement lors d'une conférence tous les ans ou tous les deux ans, de sorte que nous — et j'insiste sur le mot «nous» — puissions ériger l'élan

suggest alternatives. One example is a youth connection program where we can work around school schedules, the fact that we have no money — that is us, not you — and that we are spread throughout the country and are often hard to reach, but not as hard as you. Let's not fool around with the youth strategy.

**Mr. Dorey:** It means taking chances — but so what? The stakes are too high not to take those chances. We are messing around with the future of young Aboriginal people, and we are running out of time, because if we do not succeed, what are the chances of success for the next generation? Why not use every tool at your disposal, every power you have, every bit of energy you can muster to help us keep hope alive? It could be a short or a long walk. It all depends on how big our first step is and what pace we set. Let us start now.

**The Chairman:** Thank you for an interesting and very informative presentation.

**Senator Pearson:** Ms Gallant, I am interested particularly in the Student Connection Program. I met with people from Industry Canada who are working on the SchoolNet program. I understand that there is a youth advisory board in that program. In their efforts to connect with various people and schools in Canada, they had problems reaching some Aboriginal communities. Do you know anything about that? SchoolNet provides opportunities for students to hook into the Internet, which is a way of being connected.

**Ms Gallant:** I am not familiar with SchoolNet. The Student Connection Program is probably similar to that in that it is a program whereby all Aboriginal youth from across Canada can connect with each other to share ideas.

**Senator Pearson:** Do you think most youth, unlike me, are competent on the Internet?

**Ms Gallant:** I believe so.

**Senator Pearson:** It is something we should explore further. I believe that Industry Canada will fund and make Internet connections available in other programs such as the Community Access Program, CAP. I do not know how many Aboriginal centres already have access to the Internet, but it is certainly something we should promote. We will try to make sure you have the infrastructure necessary for kids to connect.

Do you know much about this subject, Chief Dorey?

**Mr. Dorey:** I think your comments are particularly applicable to the smaller communities in the more remote areas.

**Senator Pearson:** Industry Canada's commitment to connect Canadians is supposed to apply to urban and rural settings, and it is something we should encourage. Connection creates extremely

du changement, surveiller nos progrès et proposer des solutions. Un programme de connexion des jeunes nous permettrait de travailler en tenant compte des horaires scolaires. Mais nous n'avons pas d'argent — nous, pas vous —, nous sommes éparpillés à la grandeur du pays et nous sommes souvent difficiles à rejoindre, quoique pas autant que vous. Ne prenons pas la stratégie pour la jeunesse à la légère.

**M. Dorey:** Cela signifie qu'il faut prendre des risques. Et après? Les enjeux sont trop importants pour que nous refusions d'agir. L'avenir des jeunes Autochtones est en jeu, et nous manquons de temps parce que, si nous ne réussissons pas, quelles sont les chances de succès pour la prochaine génération? Pourquoi ne pas utiliser tous les outils à notre disposition, tous les pouvoirs que nous avons, toute l'énergie que vous pouvez rassembler pour nous aider à garder l'espoir vivant? Cela pourrait être un voyage court ou long, tout dépend de l'importance de notre première étape et du rythme que nous établirons. Commençons dès maintenant.

**La présidente:** Merci de votre présentation très intéressante et pleine d'information.

**Le sénateur Pearson:** Madame Gallant, je m'intéresse en particulier au programme Étudiants bien branchés. J'ai rencontré des gens d'Industrie Canada qui travaillent au programme Rescol. Si j'ai bien compris, il y a un Conseil consultatif jeunesse dans ce programme. Dans leurs efforts pour établir des liens avec les gens et les écoles du Canada, ces gens-là ont eu du mal à joindre certaines communautés autochtones. Savez-vous quelque chose à ce sujet-là? Rescol permet aux étudiants de se brancher à Internet, ce qui est une façon de créer des liens.

**Mme Gallant:** Je ne connais pas le programme Rescol. Le programme Étudiants bien branchés est probablement similaire, en ce sens que c'est un programme qui permet aux jeunes Autochtones de tout le Canada de communiquer entre eux pour échanger des idées.

**Le sénateur Pearson:** Pensez-vous que la plupart des jeunes, contrairement à moi, sont à l'aise sur Internet?

**Mme Gallant:** Je pense que oui.

**Le sénateur Pearson:** C'est une question que nous devrions examiner plus à fond. Je pense qu'Industrie Canada va offrir les fonds nécessaires pour rendre le branchement à Internet accessible dans le cadre d'autres programmes comme le Programme d'accès communautaire, ou PAC. Je ne sais pas combien de centres autochtones ont déjà accès à Internet, mais c'est certainement une chose que nous devrions promouvoir. Nous allons essayer de faire en sorte que vous ayez l'infrastructure nécessaire pour que les jeunes puissent se brancher.

Avez-vous beaucoup d'information à ce sujet-là, chef Dorey?

**M. Dorey:** Je pense que vos commentaires s'appliquent tout particulièrement aux petites communautés des régions isolées.

**Le sénateur Pearson:** L'engagement d'Industrie Canada à brancher les Canadiens est censé s'appliquer dans les villes et en milieu rural, et c'est une chose que nous devrions encourager. Les

important opportunities for young people. They can connect with others across the country, find what they have in common and explore new avenues.

**The Chairman:** My big concern relates to the fact that gangs are becoming more prevalent, especially in the West. Our youth seem to be going through an identity crisis. What is CAP doing to establish a greater awareness of who we are as Aboriginal people in this country? The gangs seem to create an identity for these people, and it is the wrong identity. Have you looked into the gang situation and the justice system in this country?

**Mr. Dorey:** Yes, very much so. This goes to the basic principles of the Congress of Aboriginal Peoples. We are in business of serving those people who leave their home communities and, to some degree, get lost in a no-man's-land or in the bigger world and suffer a sense of disconnection or loss of identity.

As a national organization, we obviously have difficulties with resources. That being the case, our main focus is to provide services to young people in the large urban centres who are becoming involved with gangs or who find themselves other serious situations. Many of our people are just street people. For example, I would refer you to the recent news report about prostitutes on the West Coast. Half of those young girls are Aboriginal. That is a real concern.

For our purposes, and as CAP has been doing, I believe, we need to get to the heart of the problem a not just address the symptoms. We must create more real opportunities for these people, so that they know we are there to help. We need initiatives that focus on people's health to ensure they live healthy lives and that give them opportunities for education and training. Education and good health solves many problems. However, housing in Aboriginal communities is now in a crisis situation. That is particularly so in urban sectors. The termination of the rural and native housing program some years ago there left a major void in addressing the needs of our Aboriginal community. Although housing for our brothers and sisters on reserve was maintained, statistics show that the majority of our young people are moving away from the reserve communities into urban centres and other places looking for employment opportunities.

Many barriers remain, even in the area of employment. Our workforce strategy is focused on removing those barriers, finding jobs for people, and hopefully solving the kinds of social or economic conditions that lead to the organizing of gangs. Our people at the community level have to work with local organizations and officials, including the mayors of the cities, the police organizations and so on. Everyone must work together. That is our focus.

**The Chairman:** Do you have the financial resources to accomplish any of this?

liens de ce genre ouvrent des perspectives extrêmement importantes pour les jeunes. Ils peuvent communiquer les uns avec les autres d'un bout à l'autre du pays, découvrir ce qu'ils ont en commun et explorer de nouvelles avenues.

**La présidente:** Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'il y a de plus en plus de gangs, surtout dans l'Ouest. Nos jeunes semblent traverser une crise d'identité. Qu'est-ce que le CPA fait pour sensibiliser les gens à l'identité autochtone dans notre pays? Les gangs semblent donner une identité à ces gens-là, mais ce n'est pas une identité souhaitable. Avez-vous étudié la question des gangs et du système judiciaire canadien?

**M. Dorey:** Oui, très longuement. Cela se rattache aux principes fondamentaux du Congrès des peuples autochtones. Nous sommes là pour servir les gens qui quittent leur communauté d'origine et qui, jusqu'à un certain point, sont perdus dans un «no man's land», dans un monde plus vaste, et qui ont l'impression d'être déconnectés ou de perdre leur identité.

En tant qu'organisation nationale, nous avons évidemment des problèmes de ressources. Par conséquent, nous nous attachons surtout à fournir des services aux jeunes des grands centres urbains qui se retrouvent dans des gangs ou qui vivent d'autres situations difficiles. Beaucoup de nos gens vivent dans la rue. Prenez par exemple les nouvelles récentes sur les prostituées de la côte ouest. La moitié de ces jeunes filles sont autochtones. C'est très inquiétant.

Pour répondre à nos besoins — et comme le fait le CPA, je pense —, nous devons nous attaquer au noeud du problème, et pas seulement aux symptômes. Nous devons créer plus de possibilités concrètes pour ces gens-là, pour qu'ils sachent que nous sommes là pour les aider. Nous avons besoin d'initiatives qui mettent l'accent sur la santé des gens, pour leur permettre de vivre sainement, et qui leur offrent des possibilités d'éducation et de formation. L'éducation et la santé règlent bien des problèmes. Cependant, le logement est maintenant en état de crise dans les communautés autochtones, en particulier dans les villes. La fin du Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones, il y a quelques années, a laissé un grand vide en ce qui concerne les mesures visant à répondre aux besoins de nos communautés autochtones. Bien que le logement pour nos frères et nos soeurs vivant dans les réserves ait été préservé, les statistiques montrent que la majorité de nos jeunes quittent les réserves pour se rendre dans les centres urbains et ailleurs pour trouver de l'emploi.

Il reste de nombreux obstacles, même dans le domaine de l'emploi. Notre stratégie en matière de main-d'oeuvre vise à supprimer ces obstacles, à trouver des emplois pour les gens et, avec un peu de chance, à corriger les conditions sociales et économiques qui donnent naissance aux gangs. Nos gens, au niveau communautaire, doivent travailler avec les organisations et les autorités locales, y compris les maires des villes, les services policiers et ainsi de suite. Tout le monde doit travailler ensemble. C'est notre but ultime.

**La présidente:** Avez-vous les ressources financières nécessaires pour y arriver?

**Mr. Dorey:** Today we do not, but we optimistic. Recent initiatives were announced in the Speech from the Throne. The Prime Minister, in creating the ministerial reference group, is giving us some indication that a serious attempt is being made to address some of these problems. I had the good fortune to be present at one of the meetings of that ministerial reference group.

It has been realized that as part of that process we must start looking outside the box, that is, we must consider doing things differently. There is always a need for greater resources when you are trying to develop new strategies for resolving these age-old problems. Too often we are told that no new resources are available. I am not suggesting that just finding more money to throw at the problem is the solution, but I do believe that we must find adequate resources in order to take a different approach to establishing a more focussed strategy to deal with these problems. The congress is dealing with these issues one by one, for example, job training and diabetes. We will continue with other initiatives.

**Senator Hubley:** Ms Gallant, I know that you grew up in my very small community of Kensington, Prince Edward Island, a community that is not always aware that young Aboriginal people may be having problems within their society. What is your view of our educational system, and what do you think might be added to or taken away from it that would help young Aboriginal people to be successful within our system?

**Ms Gallant:** I definitely see the need for a cultural component to the educational system. That could be achieved with a cultural course. There should be a larger component of cultural education for Aboriginal students, because that is important. Coming from an urban community where there are few Aboriginal people, it is difficult to connect with your cultural identity.

I also believe that cultural sensitivity training should be given to teachers because sometimes teachers are not as aware as they should be of the various situations of Aboriginal young people.

**Senator Hubley:** Do you believe that there should be incentives to encourage young Aboriginals to move on to higher education, either through universities or in community colleges? Is there a way of encouraging young people to get a higher education?

**Ms Gallant:** As I said, all Aboriginal youth want is hope. We want the same opportunities as every other young person across the country. If there is a way that we can encourage our young people to become involved in furthering their education, then we must find it, because it is definitely needed.

**Senator Hubley:** Do the statistics show that Aboriginal young people do not have the same opportunities, or that they move on to college at a different rate from non-Aboriginal young people?

**Mr. Dorey:** Senator, perhaps I could respond to that question. As I said at the outset of my presentation, I do not want to get into the details on statistics. I think everyone knows them. The

**M. Dorey:** Pas pour le moment, mais nous sommes optimistes. Diverses initiatives ont été annoncées récemment dans le discours du Trône. Le premier ministre, en créant le groupe de référence ministériel, nous a montré qu'il faisait des efforts sérieux pour résoudre certains de nos problèmes. J'ai eu la chance d'être présent à une des rencontres de ce groupe.

Les gens se sont rendu compte que nous devons commencer à chercher des solutions innovatrices. Nous devons songer à faire les choses différemment. On a toujours besoin de plus de ressources quand on essaie d'élaborer de nouvelles stratégies pour résoudre les vieux problèmes. On nous dit trop souvent qu'il n'y a pas de nouvelles ressources. Je ne veux pas dire que la solution est uniquement une question d'argent, mais je pense que nous devons trouver des ressources suffisantes pour aborder différemment la tâche qui consiste à élaborer une stratégie mieux ciblée afin de résoudre ces problèmes. Le Congrès s'occupe de ces questions une par une, par exemple la formation professionnelle et le diabète. Et nous allons poursuivre nos autres initiatives.

**Le sénateur Hubley:** Madame Gallant, je sais que vous avez grandi dans la même localité que moi, à Kensington, Île-du-Prince-Édouard, une toute petite localité où les gens ne sont pas toujours conscients que les jeunes Autochtones ont des problèmes au sein de la communauté. Que pensez-vous de notre système d'éducation et de ce qu'il serait possible d'y ajouter — ou d'en soustraire — pour aider les jeunes Autochtones à réussir à l'intérieur de notre système?

**Mme Gallant:** Je suis convaincue qu'il faut une composante culturelle dans le système d'éducation, par exemple à l'intérieur d'un cours sur les cultures. Il devrait y avoir une composante d'éducation culturelle plus poussée pour les étudiants autochtones parce que c'est important. Quand on vient d'une communauté urbaine où il y a peu d'Autochtones, il est difficile d'être branché sur son identité culturelle.

Je pense aussi qu'il faudrait sensibiliser les enseignants aux questions culturelles parce qu'ils ne sont pas toujours aussi conscients qu'ils devraient l'être de ce que vivent les jeunes Autochtones.

**Le sénateur Hubley:** Pensez-vous qu'il devrait y avoir des mesures incitatives pour encourager les jeunes Autochtones à poursuivre leurs études, que ce soit à l'université ou dans les collèges communautaires? Y a-t-il un moyen d'encourager les jeunes à étudier plus longtemps?

**Mme Gallant:** Comme je l'ai déjà dit, tout ce que les jeunes Autochtones veulent, c'est de l'espoir. Nous voulons avoir les mêmes chances que tous les autres jeunes du pays. S'il y a une façon d'encourager nos jeunes à vouloir poursuivre leurs études, nous devons le trouver parce que c'est vraiment important.

**Le sénateur Hubley:** Est-ce que les statistiques montrent que les jeunes Autochtones n'ont pas les mêmes chances que les autres, ou que le pourcentage de ceux qui vont au collège n'est pas le même que chez les autres jeunes?

**M. Dorey:** Sénateur, je peux peut-être répondre à cette question. Comme je l'ai dit au début de ma présentation, je n'ai pas voulu vous citer de statistiques détaillées. Je pense que tout le

post-secondary education funding available for status Indians, although not limited to the reserves, is a fundamental issue for us. We need to take another look at how we can assist more young Aboriginal people with their education. There is a cap on that funding, and we know that, where it is administered by the bands, education is their priority, for the most part.

However, to go back to the statistics, it does not matter if one is a status Indian on a reserve, a First Nation person, or whether one is a Metis off-reserve and living in the urban centres, the statistics are constant for Aboriginal people. In other words, the social-economic problems for Aboriginal people are constant whether one is status, non-status, Metis or whatever.

The statistics also indicate that the real problem is that the income of those families is at the lowest level. The problem for a young Aboriginal person, whether status, non-status, Metis, off-reserve, is trying to get the resources together to go to school. It is almost hopeless for our people because there are so many barriers and discriminatory aspects of our system that are preventing people from getting jobs and giving them the opportunity to pass the benefits of those jobs on to their children. We must start focusing on that problem.

We, as a national organization, with Ms Gallant's involvement, are trying to develop mentoring programs for our young people. Role modelling is an important aspect of that. The National Aboriginal Achievement Awards, which will be televised tonight, is a prime example of what can be achieved. We need to do more of that. The heart of the problem is at the community level where people cannot find jobs. Therefore, they cannot finance the education of their children and they are losing hope.

People do not see a bright future because there are so many barriers to employment. They wonder what is the point of getting an education when they will not get a job. We must focus on these kinds of issues.

**Senator Christensen:** As you have pointed out, and as those of us who have been involved with this over the years know, this is a very complicated and difficult problem. Funding is certainly part of it, but there are all sorts of other issues.

You have talked about your work strategies with regard to diabetes and school scheduling. We are looking at two different groups of children, one that has a certain amount of motivation and another that has less. What resources do you put into preventive programs and health education on issues such as FAS and FAE? That group needs a lot of attention. Do you have any programs in those areas?

monde les connaît. Le financement disponible pour les Indiens inscrits qui veulent faire des études secondaires — et pas seulement dans les réserves — constitue une question fondamentale pour nous. Nous devons examiner un peu mieux les moyens à prendre pour aider les jeunes Autochtones à faire des études. Il y a un plafond applicable à ce financement, et nous savons que, quand les fonds sont administrés par les bandes, l'éducation est généralement la priorité.

Cependant, pour en revenir aux statistiques, cela ne change rien qu'on soit un Indien inscrit vivant dans une réserve, un membre d'une Première nation ou encore un Métis vivant en ville, hors-réserve; les statistiques sont les mêmes pour tous les Autochtones. Autrement dit, les problèmes socioéconomiques des Autochtones sont constants, qu'il s'agisse d'Indiens inscrits ou non, de Métis ou de quoi que ce soit d'autre.

Les statistiques révèlent également que le véritable problème, c'est que le revenu de ces familles est extrêmement bas. Le problème, pour les jeunes Autochtones, qu'ils soient des Indiens inscrits, des Indiens non inscrits ou des Métis, qu'ils vivent dans des réserves ou non, c'est de trouver les ressources nécessaires pour aller à l'école. La situation est presque sans espoir pour nos gens parce qu'il y a dans notre système tellement d'obstacles et d'aspects discriminatoires qui les empêchent de se trouver un emploi et de faire profiter leurs enfants des avantages de cet emploi. Nous devons commencer par nous attaquer à ce problème.

En tant qu'organisation nationale, et avec la participation de Mme Gallant, nous essayons de mettre en place des programmes d'encadrement pour nos jeunes. La présentation de modèles en est un aspect important. Les Prix nationaux d'excellence décernés aux Autochtones, dont la cérémonie de remise sera télévisée ce soir, constituent un excellent exemple de ce qu'il est possible de faire. Nous devons faire plus de choses de ce genre. Le noeud du problème se trouve au niveau des communautés, où les gens sont incapables de trouver des emplois. Par conséquent, ils ne peuvent pas financer l'éducation de leurs enfants et ils perdent espoir.

Les gens n'envisagent pas l'avenir avec optimisme parce qu'il y a énormément d'obstacles à l'emploi. Ils se demandent à quoi il sert de faire des études si cela ne leur permet pas de trouver du travail. Nous devons nous attaquer aux problèmes de ce genre.

**Le sénateur Christensen:** Comme vous l'avez souligné, et comme le savent ceux d'entre nous qui s'occupent de cette question depuis un certain temps, c'est un problème très complexe et très difficile à résoudre. Le financement est certainement un élément du problème, mais il y a aussi une foule d'autres aspects.

Vous avez parlé de vos stratégies de travail au sujet du diabète et des horaires scolaires. Il y a deux groupes d'enfants différents: ceux qui sont motivés et ceux qui le sont moins. Quelles ressources consacrez-vous aux programmes de prévention et d'éducation à la santé, sur des questions comme le SAF et l'EAF? Les gens de ce groupe ont besoin de beaucoup d'attention. Avez-vous des programmes dans ce domaine-là?

**Mr. Dorey:** We do not, and that is part of the difficulty. It is a long-standing problem that there has not been enough focus on these kinds of issues. The resources are not being channelled through either our organization or other organizations to focus on that.

As a national organization, the Congress of Aboriginal People is constantly trying to promote change in policy and programs that will be more focused on those kinds of initiatives.

We often get caught up in a jurisdictional problem. There is a federal fiduciary responsibility and a provincial responsibility. The provinces say that the federal government has responsibility for Aboriginal or Indian people. The federal government says that it has responsibility for Indians on reserve, but that the responsibility for off-reserve people is a provincial one. Those are the kinds of inherent difficulties with which we constantly struggle in trying to do what you are suggesting.

**Senator Christensen:** There are two groups, that which must be motivated and that which is motivated, and we must provide hope for the group that is motivated. You need a whole different set of programs for that group.

You have said that urban housing is a major problem. Is rural housing not also a major problem? Is it not one reason people are leaving the rural areas and coming to the urban areas? There are entire family groups living in inadequate housing in some rural areas.

**Mr. Dorey:** Yes, it is a problem right across the board. My point is that our people are moving to urban centres looking for job opportunities but they are not finding them. They are then in the position of not being able to provide themselves with adequate housing.

**Senator Christensen:** Where do you get the funding for your programs?

**Mr. Dorey:** We get our core funding from Heritage Canada, as do the other organizations. We also receive funding from Human Resources Development, but there is great disparity between what we get and what other organizations get. Unfortunately, not all Aboriginal people or organizations representing Aboriginal people are treated the same.

We do get funding from various departments, but most of it is project specific. We have to develop projects or initiatives. For example, we managed to get some resources to start focusing on awareness of the epidemic problem of diabetes in the Aboriginal community.

**Senator Christensen:** Do you get any provincial funding?

**M. Dorey:** Non, nous n'en avons pas, et cela fait partie du problème. Ce sont des questions qui n'ont jamais suscité suffisamment d'intérêt. Il n'y a pas de ressources suffisantes pour s'en occuper, que ce soit par l'entremise de notre organisation ou d'autres organisations.

À titre d'organisation nationale, le Congrès des peuples autochtones cherche constamment à promouvoir les changements de politiques et de programmes qui mettront davantage l'accent sur ce genre d'initiatives.

Nous sommes souvent pris entre deux feux, à cause des questions de partage des compétences. Il y a une responsabilité fiduciaire fédérale et une responsabilité provinciale. Les provinces disent que le gouvernement fédéral est responsable des Autochtones, ou des Indiens. Le gouvernement fédéral répond qu'il est responsable des Indiens des réserves, mais que les gens qui vivent en dehors des réserves relèvent des provinces. C'est le genre de difficultés auxquelles nous devons constamment faire face dans nos efforts pour faire ce dont vous parlez.

**Le sénateur Christensen:** Il y a deux groupes, ceux qui doivent être motivés et ceux qui le sont déjà, et nous devons donner espoir à ceux qui sont motivés. Il faut des programmes complètement différents pour les gens de ce groupe.

Vous avez dit que le logement urbain était un problème majeur. Est-ce que ce n'est pas le cas aussi du logement rural? Est-ce que ce n'est pas une des raisons pour lesquelles les gens quittent les régions rurales pour s'installer en ville? Il y a des familles entières qui vivent dans des logements insalubres dans certaines régions rurales.

**M. Dorey:** Oui, c'est un problème partout. Ce que je dis, c'est que nos gens s'en vont en ville pour essayer de trouver un emploi, mais qu'ils n'en trouvent pas. Ils ne sont donc pas capables de se payer un logement décent.

**Le sénateur Christensen:** D'où viennent les fonds nécessaires à vos programmes?

**M. Dorey:** Notre financement de base vient de Patrimoine Canada, comme celui des autres organisations. Nous recevons aussi des fonds de Développement des ressources humaines, mais il y a un écart important entre ce que nous recevons et ce que reçoivent d'autres organisations. Malheureusement, les Autochtones et les organisations qui les représentent ne sont pas tous traités de la même façon.

Nous recevons des fonds de différents ministères, mais c'est la plupart du temps pour des projets précis. Nous devons mettre en place certains projets ou certaines initiatives. Par exemple, nous avons réussi à obtenir des ressources pour entreprendre des activités de sensibilisation au problème endémique du diabète chez les Autochtones.

**Le sénateur Christensen:** Recevez-vous des fonds provinciaux?

**Mr. Dorey:** Again, it is rather haphazard. Some of our provincial affiliates get some provincial assistance and some do not. The amount of provincial or territorial assistance that is available depends upon the province or region in which you are located.

**Senator Christensen:** Is there any corporate sponsorship?

**Mr. Dorey:** It is very limited, but there is some. The corporate world makes contributions for educational programs through the Aboriginal Achievement Awards program.

**Senator Christensen:** That is an area from which more funding could come. The largest youth population in Canada is the Aboriginal youth and those young people will be available to the workforce.

**Mr. Dorey:** That is one of our focuses in our workplace strategy. We intend to seek the involvement and participation of the private sector in this kind of strategy.

**Senator Christensen:** If you could choose two or three specific areas that need immediate attention and should be part of our recommendations, what would they be?

**Mr. Dorey:** The first would be, as the Royal Commission on Aboriginal Peoples recommended, that we take a hard look at the departmental structure. The Department of Indian Affairs and Northern Development was set up 140 years ago under the Indian Act. Due to the fast-growing off-reserve Aboriginal population and the existing social and economic issues, the royal commission recommended that we look at restructuring that department and establishing a new department of Aboriginal affairs. There must be a broader focus on resolving these problems.

The next area is the housing situation. There is a serious and escalating problem of a lack of housing for Aboriginal people. It is time to look again at the old rural native housing program. If it is not time to revive that, we must look at an alternative that provides a similar service. That program worked well for a long time. Our people were involved in the delivery of it and it provided housing to Aboriginal people, regardless of whether they lived on-reserve or off-reserve, except in large urban centres. There must be a focus on that.

Another issue is job training and resources. The Congress of Aboriginal Peoples was left out of the loop when the national framework agreements were established. Unfortunately, the approach to the issue of providing human resources to the Aboriginal people was to go with the constitutional definitions of Aboriginal peoples — Indian, Inuit and Metis. The framework agreements went to the Assembly of First Nations, the Metis National Council and the Inuit Tapirisat. We were left out.

There is no reference in any legislation or in the Constitution to organizations. Nowhere does it say that the Aboriginal people are the AFN, the MNC and the ITK. We must take another look at

**M. Dorey:** Encore là, c'est assez inégal. Certains de nos affiliés provinciaux reçoivent de l'aide de leur province, mais pas tous. L'aide provinciale ou territoriale disponible dépend de la province ou de la région où chacun se trouve.

**Le sénateur Christensen:** Avez-vous beaucoup de commandites d'entreprise?

**M. Dorey:** Un peu, mais c'est très limité. Les milieux d'affaires contribuent aux programmes d'éducation dans le cadre du programme des Prix d'excellence décernés aux Autochtones.

**Le sénateur Christensen:** C'est un secteur qui pourrait contribuer davantage à votre financement. Les jeunes Autochtones composent la plus grosse population de jeunes au Canada, et ils vont se retrouver sur le marché du travail.

**M. Dorey:** C'est un des éléments sur lesquels nous mettons l'accent dans notre stratégie d'emploi. Nous avons l'intention de demander au secteur privé de participer à ce genre de stratégies.

**Le sénateur Christensen:** Si vous pouviez choisir deux ou trois domaines en particulier qui devraient faire l'objet d'une attention immédiate et sur lesquels nous devrions faire des recommandations, qu'est-ce que ce serait?

**M. Dorey:** La première chose, comme l'a recommandé la Commission royale sur les peuples autochtones, c'est que nous devons examiner sérieusement la structure du ministère. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a été créé il y a 140 ans en vertu de la Loi sur les Indiens. En raison de la croissance rapide de la population autochtone hors-réserve, et des problèmes sociaux et économiques existants, la commission a recommandé que nous envisagions de restructurer ce ministère et de créer un nouveau ministère des Affaires autochtones. Il faut une perspective plus vaste pour résoudre ces problèmes.

La deuxième question, c'est celle du logement. Il y a une crise du logement de plus en plus grave chez les Autochtones. Il est temps de reconsidérer le vieux Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones. Si le temps n'est pas venu de le ressusciter, nous devons trouver une solution de rechange pour fournir un service similaire. Ce programme a bien fonctionné pendant longtemps. Nos gens ont contribué à son administration, et il a permis de loger des Autochtones, dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci, sauf dans les grands centres urbains. Il faut s'occuper de cette question.

Il y a aussi le problème de la formation professionnelle et des ressources à cet égard. Le Congrès des peuples autochtones a été laissé de côté quand les accords-cadres nationaux ont été signés. Malheureusement, la formule adoptée pour fournir des ressources humaines aux Autochtones est calquée sur la définition constitutionnelle des peuples autochtones — Indiens, Inuits et Métis. Les accords-cadres ont profité à l'Assemblée des premières nations, au Ralliement national des Métis et à Inuit Tapirisat. Nous avons été laissés de côté.

Il n'y a rien, dans aucune loi ou dans la Constitution, au sujet des organisations. Il n'y a rien qui dit que les Autochtones, c'est l'APN, le RNM et ITK. Nous devons réexaminer cette question.

that. This organization clearly represents a very large, if not the largest, sector of the Aboriginal population. Yet we seem to be left with the crumbs on the table.

It is time to study these broader issues. If we do not look at those kinds of things, we will never be able to focus on how to collectively solve the problems.

With regard to diabetes, \$35 million was set aside for an Aboriginal diabetes strategy. Yet 90 per cent of that funding goes to Aboriginal people on-reserve or the Inuit, and the rest of us are left with little.

We must take a new look at how we do things and solve these problems.

**Senator Léger:** I was pleased to hear your comment about hope being important because, when I think of the work that is done by us, the bureaucrats, I find it very discouraging. You bring us hope this morning.

Ms Gallant, you mentioned a bureaucracy-free zone. Are we making progress? Is there less bureaucracy now or is it the same as it has always been?

**Ms Gallant:** Aboriginal youth want to be able to work together. We do not want organizational titles to come between us. When we get together in groups, we put our organizations and our titles aside and we meet as a group of Aboriginal youth. That is how we want to work together.

**Senator Léger:** You have achieved that, but have we been able to do that? Perhaps that is our problem and something we should solve.

**Ms Gallant:** I am not 100 per cent certain that you do.

**Senator Léger:** Chief Dorey, you said that a new ministerial group has been formed. Is that another bureaucratic division?

**Mr. Dorey:** No, because that involves people at the most senior levels. We meet with the ministers. There are 12 ministers in that group.

**Senator Léger:** That should lighten the burden, then, and not weigh it down.

**Mr. Dorey:** This new group has only had one meeting. We are now preparing for our second meeting, but I do believe we are focusing on the issues. Again, it will boil down to determining, somewhere down the road, whether or not they are on the right track and whether or not they will be able to adequately address these kinds of issues. It is a little premature at this point in time. It is a good sign, however, that we are at the minister's level now.

**Senator Léger:** Although I have been somewhat harsh on the bureaucratic level, I do believe that some progress has been made in the sense that we recognize that we want to change. However, how we do that is another question.

Notre organisation représente clairement un segment très important, sinon le plus important, de la population autochtone. Et pourtant, nous avons l'impression qu'on ne nous a laissé que des miettes.

Il est temps d'examiner ces questions plus vastes. Si nous ne le faisons pas, nous ne pourrons jamais réfléchir aux moyens de régler collectivement nos problèmes.

En ce qui concerne le diabète, il y a eu 35 millions de dollars alloués à une stratégie sur le diabète autochtone. Pourtant, 90 p. 100 de cette somme ira aux Autochtones des réserves ou aux Inuits, ce qui ne laisse pas grand-chose aux autres.

Nous devons envisager une nouvelle façon de faire les choses et de régler ces problèmes.

**Le sénateur Léger:** J'ai eu plaisir à vous entendre dire que l'espoir était important, parce que je suis très découragé lorsque je pense au travail que nous faisons, nous autres les bureaucrates. Ce matin, vous nous apportez l'espoir.

Madame Gallant, vous avez parlé d'une zone sans bureaucratie. Faisons-nous des progrès à ce sujet? Est-ce que la bureaucratie a diminué ou est-ce que c'est toujours la même chose?

**Mme Gallant:** Les jeunes Autochtones veulent pouvoir travailler ensemble. Nous ne voulons pas être séparés par des titres de fonction. Lorsque nous nous retrouvons, nous mettons de côté nos titres et le nom de nos organisations et nous sommes de simples jeunes Autochtones. Voilà comment nous voulons travailler ensemble.

**Le sénateur Léger:** Vous parvenez à le faire, mais nous' C'est peut-être un problème sur lequel nous devons nous pencher.

**Mme Gallant:** Je ne suis pas certaine à 100 p. 100 que c'est le cas chez vous.

**Le sénateur Léger:** Chef Dorey, vous avez dit qu'un nouveau groupe ministériel a été constitué. Est-ce une autre division bureaucratique?

**M. Dorey:** Non, parce qu'il fait appel aux gens des plus hauts niveaux. Nous travaillons avec les ministres. Il y a 12 ministres dans ce groupe.

**Le sénateur Léger:** Cela devrait alléger la tâche plutôt que de l'alourdir.

**M. Dorey:** Ce nouveau groupe ne s'est réuni qu'une seule fois. Nous préparons actuellement notre deuxième réunion, mais je pense que nous nous concentrons sur les enjeux. Encore une fois, il s'agira essentiellement de déterminer s'ils sont sur la bonne voie et s'ils seront en mesure d'aborder adéquatement ce type d'enjeu. Pour le moment, il est un peu prématuré de se prononcer. Toutefois, le fait de travailler au niveau ministériel est un bon signe.

**Le sénateur Léger:** J'ai été un peu dur vis-à-vis de la bureaucratie, mais je pense que certains progrès ont été faits dans le sens qu'il y a une volonté de changement. Quant à savoir comment nous allons nous y prendre, c'est une autre question.

Is education the responsibility of the bands? Is it a provincial or is it a federal responsibility?

**Mr. Dorey:** Post-secondary education assistance for registered Indians is available to all registered Indians. The Department of Indian Affairs and Northern Development still provides the resources in some cases, but a lot of that has already been turned over to the bands or to the collective organizations of bands. For example, in the east the Atlantic Policy Congress has that responsibility and they now receive the resources. The funding block, whatever amount it is, goes to them and they then distribute it to the various bands or individuals.

The problem is that five or 10 years ago there was enough money in that envelope to provide assistance for our kids to go to university, whoever was seeking it. However, the population growth has led to a cap on that funding and that is no longer the situation.

Some of our kids are waiting a year or two before they can actually access the resources in order to get into university or pay for post-secondary education. That is a real problem. A delay of a year or two in one's education can cause a young person to not go back to school and complete his or her education.

**Senator Léger:** In asking that question, I had in mind that our school system is in need of change and that you, as leaders, might have some interesting ideas as to what those changes should be. I recognize that perhaps there might be an alternative to a student having to go to school five hours a day, five days a week. However, as you know, it is easier to talk about changes than it is to make them. If our Aboriginal leaders adopted another method, then we might follow up on any new ideas.

I should like to ask a question about housing which applies to everyone, not just Aboriginals. I will give you an example. Joe built his house and his friend said, "Joe built his nest before finding the bird." Joe had built his house before he married. That no longer happens. Why do we no longer build houses in anticipation of what will happen? Nowadays we hear of housing crises in urban areas. Why is this happening?

**Mr. Dorey:** Hundreds of our people now have the skills to build houses. The problem is that they do not have the resources to do it. That is a result of the rural native housing program being terminated about six or seven years ago. Through that program, many of our people at the community level were involved in building their houses because that is the way the programs were set up. We need to go back to that. We need not go back to the same programs that were in place before, but we need something similar. Programs can be developed that instil some interest and encourage people to build their own houses. However, the resources must be available to purchase the materials.

L'éducation est-elle une responsabilité qui relève des bandes, de la province ou du fédéral?

**M. Dorey:** Tous les Indiens inscrits bénéficient de l'aide à l'éducation postsecondaire. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien continue à fournir les ressources dans certains cas, mais une grande partie d'entre elles ont déjà été remises aux bandes ou aux organisations collectives des bandes. Dans l'Est, par exemple, l'Atlantic Policy Congress assume cette responsabilité et reçoit maintenant les ressources. L'enveloppe de financement, quel que soit le montant, lui est remise et il en assure la distribution aux diverses bandes ou aux particuliers.

Le problème, c'est qu'il y a cinq ou dix ans, cette enveloppe était suffisante pour répondre aux besoins de tous les jeunes qui en faisaient la demande pour faire des études universitaires. Cependant, ce n'est plus le cas actuellement, parce que la croissance démographique nous a obligés à imposer une limite à ce financement.

Certains de nos jeunes doivent attendre un an ou deux avant de pouvoir obtenir les aides financières nécessaires pour pouvoir aller à l'université ou pour payer leurs études postsecondaires. C'est un véritable problème. Il y a le risque qu'un jeune ne reprenne jamais ses études après avoir dû les interrompre pendant un an ou deux.

**Le sénateur Léger:** Lorsque j'ai posé cette question, je pensais que notre système scolaire avait besoin de réforme et que vous, les dirigeants, aviez peut-être des idées de réforme intéressantes. Les jeunes ont peut-être d'autres façons d'étudier que d'aller à l'école cinq heures par jour et cinq jours par semaine. Mais, comme vous le savez, parler de changement, c'est facile, mais appliquer le changement, c'est une autre affaire. Si nos dirigeants autochtones adoptaient une autre méthode, il est possible que nous puissions leur emboîter le pas.

J'aimerais vous poser une question sur le logement, une question qui s'applique à toute la population et pas seulement aux Autochtones. Je vais vous donner un exemple. Quand Joe a construit sa maison, son copain a dit: «Joe construit son nid avant d'avoir trouvé sa poulette.» Joe avait construit sa maison avant de se marier. Cela n'arrive plus de nos jours. Pourquoi ne construisons-nous plus nos maisons en prévision de l'avenir? De nos jours, on parle de crise du logement dans les zones urbaines. Comment expliquez-vous cette situation?

**M. Dorey:** Chez nous, les gens sont très nombreux à avoir les compétences nécessaires pour construire leur maison. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas les moyens de le faire. Le Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones a été supprimé il y a six ou sept ans. Ce programme était conçu de manière à permettre aux habitants des villages de participer à la construction de leurs maisons. Il faudrait rétablir quelque chose du genre. Il n'est pas nécessaire de rétablir les mêmes programmes qu'auparavant, mais nous avons besoin de quelque chose de similaire. On peut proposer des programmes qui stimulent l'intérêt et encouragent les gens à construire leurs propres maisons. Mais avant tout, il faut des ressources pour pouvoir acheter les matériaux.

**Senator Léger:** I am strongly in favour of cultural expression. We should be proud of who we are, our identity, and our arts. That is valorization. We feel we are worth something. Aboriginal artists are way ahead and I hope that Aboriginal art continues to develop. I will certainly watch the television show this evening.

**Senator Pearson:** Ms Gallant, I am interested in the National Aboriginal Youth Strategy. As a great fan of internship programs, I note that you are an intern with the Congress of Aboriginal Peoples. Is that a program that is developing?

**Ms Gallant:** I started off as their national youth representative. I was elected to the position. I just recently took over as their labour market intern, which is a mentorship program that the congress initiated through the National Aboriginal Youth Strategy and the youth conference that was held in Edmonton.

**Senator Pearson:** Would you suggest that one of our recommendations should be that we promote more internship programs?

**Mr. Dorey:** Yes, I would strongly recommend that.

To go back to the youth forum Ms Gallant mentioned, it was the first time a national Aboriginal youth forum of that nature was held. It involved all the organizations and all the youth — that is, status Indians, both those on reserve and off reserve, Metis and non-status Indians. The main recommendation that came out of the youth forum was that youth should be more involved in what is being done for their benefit. Time has long passed when a paternalistic approach is appropriate. Youth want to tell us what is good for them and what should be done. They want to be more involved and to participate.

The congress has no identifiable resources for an internship program. I just said that we would do this. I recognized that we should respond to this. Ms Gallant was given a position on staff as the coordinator of our youth strategy. I am now in a situation where I must find the resources for this position, and I will.

**Senator Pearson:** If we were to recommend more resources, and that recommendation was adopted, your organization would be able to house more than just Ms Gallant, you could house a number of young people.

**Mr. Dorey:** That is correct.

**Senator Pearson:** That is something concrete to think about.

My second question is more delicate.

Ms Gallant, in regard to the National Aboriginal Youth Strategy, you look at economic, political, cultural, social and educational skills development as policy directions. However, among young people, and from some of the experience I have had with people like Ms Kingsley, there are issues around sexuality

**Le sénateur Léger:** Je suis tout à fait en faveur de l'expression culturelle. Nous devrions être fiers de ce que nous sommes, de notre identité, de nos arts. C'est ça la valorisation: nous connaissons notre valeur. Les artistes autochtones sont très en avance et j'espère que l'art autochtone continuera à se développer. Je vais certainement regarder l'émission à la télévision ce soir.

**Le sénateur Pearson:** Madame Gallant, la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone m'intéresse. Étant moi-même un apôtre des programmes de stages, je remarque que vous êtes stagiaire au Congrès des peuples autochtones. Est-ce que c'est un programme qui prend de l'ampleur?

**Mme Gallant:** J'ai commencé comme représentante de la jeunesse nationale au congrès. C'était un poste élu. Je viens tout juste de devenir stagiaire préposée au marché du travail. C'est un programme d'encadrement que le congrès a mis sur pied par l'intermédiaire de la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone et la Conférence des jeunes Autochtones qui s'est tenue à Edmonton.

**Le sénateur Pearson:** Nous encouragez-vous à recommander la multiplication des programmes de stages?

**M. Dorey:** Oui, je le recommande fortement.

J'aimerais revenir au forum des jeunes dont Mme Gallant a parlé. C'était la première fois qu'un forum national des jeunes Autochtones de cette nature était organisé. Il regroupait toutes les organisations et tous les jeunes — c'est-à-dire les Indiens inscrits, ceux des réserves et ceux qui vivent à l'extérieur des réserves, les Métis et les Indiens non inscrits. La principale recommandation qui est sortie du forum est que les jeunes devraient avoir un peu plus leur mot à dire. L'approche paternaliste a fait son temps. Les jeunes veulent nous dire ce qui est bon pour eux et ce qu'il faudrait faire. Ils veulent une plus grande participation.

Le congrès ne dispose pas de ressources spéciales pour un programme de stages. J'ai simplement mentionné que nous allions le faire. J'ai reconnu qu'il faudrait répondre à ce besoin. Mme Gallant a été chargée de coordonner notre stratégie pour la jeunesse. Il me faut maintenant trouver les ressources nécessaires pour financer son poste et je vais le faire.

**Le sénateur Pearson:** Si nous recommandions de vous accorder plus de ressources et si cette recommandation était adoptée, votre organisation pourrait accueillir plusieurs autres jeunes en plus de Mme Gallant.

**M. Dorey:** C'est exact.

**Le sénateur Pearson:** Voilà quelque chose de concret à garder en tête.

Ma deuxième question est plus délicate.

Madame Gallant, les orientations politiques de la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone visent le développement des compétences en matière économique, politique, culturelle, sociale et éducative. Toutefois, chez les jeunes et d'après ce que j'en sais en raison de mes contacts avec d'autres personnes comme

and what is happening with some of your contemporaries.

Is there any recommendation that might be useful for us to make around this area of education on sexuality or development of programs to assist young people who have been either abused or taken into the sex trade or whatever?

In considering the problems of young people, we need to look at the various dimensions of the problems. You have a national diabetes strategy, but could there be other strategies? I am not sure what they would be called. Do you see sexuality as being an issue relevant to your contemporaries?

**Ms Gallant:** I do see that as an issue, especially in the larger urban settings. We must realize that sexuality and sexual exploitation are issues not many young people are comfortable with.

There must be not only healing, but also prevention. There must be an emphasis on healing when it comes to sexual exploitation, sexuality and awareness. There is a definite need for that.

**Senator Pearson:** I want to get that on the record. That is an important issue when we make recommendations regarding resources.

[Translation]

**Senator Gill:** I think your presentation covered most of the issues concerning Aboriginal people.

Mr. Dorey, I would like to come back to one of your answers about the things we should make recommendations on. You mentioned the Department of Indian Affairs. That act has been in force for 126 years or so. And it has been amended very little since then. Under Bill C-31, you became an Indian in 1985 or 1986. I do not know if that act has changed very much the way Indians are treated, status or non-status. In fact, I wonder if it has really made a difference.

You talked about a short-term goal concerning housing. Those are urgent issues that we have to deal with immediately. Governments, politicians and bureaucrats are not very good at questioning and changing politics that have been in place for years. With the best of intentions, the government usually tries to improve the existing programs. You said the fundamental structure has to be changed if we want to get somewhere. Let us take for example the recognition of the institutions representing Aboriginal people across the country. There is nothing in the Indian Act about recognizing those institutions of Aboriginal people — status Indians, Metis or others. We have entered a corridor about 130 years ago and it is very difficult to get out of it. We keep adding insult to injury. Can you explain to

Mme Kingsley, certaines questions se posent au niveau de la sexualité et des expériences vécues par certains jeunes Autochtones comme vous.

Est-ce qu'il serait utile de présenter une recommandation portant sur l'éducation sexuelle ou préconisant la mise en place de programmes destinés à venir en aide aux jeunes qui ont été soit victimes de violence sexuelle, soit impliqués dans le commerce du sexe?

Si nous voulons nous pencher sur le problème des jeunes, nous devons en examiner les diverses dimensions. Vous avez une stratégie nationale sur le diabète. Peut-on envisager d'autres stratégies? Je ne sais pas exactement comment on pourrait les appeler. Pensez-vous que la sexualité est une question importante pour vos contemporains?

**Mme Gallant:** C'est un problème, surtout dans les grands centres urbains. Mais il faut savoir que beaucoup de jeunes ne sont pas à l'aise avec des questions comme la sexualité et les questions sexuelles.

Le traitement ne suffit pas; il faut aussi faire de la prévention. En matière d'exploitation sexuelle, de sexualité et de prise de conscience, il faut mettre l'accent sur le traitement. Il y a un besoin certain.

**Le sénateur Pearson:** J'aimerais le souligner aux fins du compte rendu. C'est un aspect important dont il faudra tenir compte lorsque nous présenterons des recommandations concernant les ressources.

[Français]

**Le sénateur Gill:** Votre présentation couvre, à mon avis, la majorité des sujets concernant les Autochtones.

Monsieur Dorey, j'aimerais revenir à une de vos réponses touchant les points qui devraient faire l'objet de recommandations de la part de ce comité. Vous avez mentionné le ministère des Affaires indiennes. Cette loi existe depuis environ 126 ans. Depuis ce temps, elle a été très peu modifiée. Le projet de loi C-31 a fait en sorte que vous êtes devenu un Indien en 1985 ou 1986. Je ne sais pas si cela a tellement changé le traitement d'un indien avec ou sans statut. En fait, je me demande si cela a fait beaucoup de différence.

Vous avez parlé d'objectif à court terme concernant l'habitation. Ce sont des choses urgentes et nécessaires à faire immédiatement. Le milieu gouvernemental, politique et bureaucratique a de la difficulté à questionner et à changer les politiques qui existent depuis des années. Avec toute la bonne volonté du monde, le gouvernement, règle générale, essaie d'améliorer des programmes existants. Vous avez mentionné qu'il fallait changer la structure à sa base si on veut arriver à quelque chose. On peut prendre comme exemple la reconnaissance des institutions qui regroupent les Autochtones à travers le pays. Il n'y a aucune reconnaissance dans la Loi sur les Indiens de ces organisations qui regroupent les Autochtones qui ont ou non un statut, Métis ou autres. Nous sommes engagés dans

us what changes or improvements would be necessary, basically, short term or long term, to correct the system and allow Aboriginal people to really become fully participating citizens?

[English]

**Mr. Dorey:** I do not have the crystal ball in front of me that will show me how things need to be done in a perfect world.

Senator Gill hit the nail right on the head. Part of our real problem relates to the system as it is structured. Senator Léger pointed to problems in the bureaucracy. That is where many of our problems lie.

We must also take a closer look at the demographics, as I outlined in my presentation. The demographics show a big shift in the Aboriginal community. As the fastest growing representative aspect of the population, our people are shifting from the reserves to the urban centres in search of employment opportunities.

The responsibility structure is old and outdated. Here I am speaking about the Indian Act. I believe that, unless the structure is changed at the base, a civil servant system will continue where they will make minor changes or introduce a new program here or there.

However, if we make the fundamental change that the royal commission proposed, that is restructuring the Department of Indian Affairs into two new departments, then you force change in all aspects. There must be a total assessment and review of all services and programs that exist and a determination of how they fit into the new structure. That is where we will bring about change.

Somewhere down the road there must be a greater force or condition placed on the provincial governments in respect of the federal government's transfer payments. There must be much greater accountability in terms of delivery of services and programs to Aboriginal people off-reserve. It is not good enough to say, for example, that we as the federal government will transfer housing responsibility to the provincial governments and say, "Do as you may. We will look after Indians on-reserve, we just hope that you look after the Indians off-reserve." That does not happen.

Currently, I have a situation in my constituent organization in Nova Scotia which has taken over the rural native housing program that was left after the termination of the RNH program. Over 2000 housing units housed, predominantly, Aboriginal people and needed to be managed. Our provincial organization, the Native Council of Nova Scotia, had a management agreement with CMHC to manage those houses. It was a fee for service. The organization, under that program, employed 14 people. As soon as the province got their hands on it, they were given notice, and 14 people will be out of a job in the next two weeks. They have been told by the provincial government, "We can do the job better and cheaper." What is the problem here?

un corridor depuis environ 130 ans et il est très difficile d'en sortir. On continue d'ajouter l'erreur à l'erreur. Pourriez-vous expliquer les changements ou les améliorations nécessaires à la base, à court terme et à plus long terme, pour corriger le système et pour que les Autochtones deviennent des citoyens vraiment à part entière?

[Traduction]

**M. Dorey:** Je ne peux pas lire dans une boule de cristal comment les choses devraient être faites dans un monde idéal.

Le sénateur Gill a visé juste. Le vrai problème se rapporte à la structure du système. Le sénateur Léger a évoqué des problèmes de bureaucratie. La bureaucratie est à l'origine de beaucoup de nos problèmes.

Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, nous devons aussi nous pencher de plus près sur les aspects démographiques. L'évolution démographique révèle un grand changement au sein de la communauté autochtone. C'est le changement le plus rapide de notre population. Les Autochtones quittent les réserves pour aller chercher du travail dans les centres urbains.

La structure de responsabilité est vieille et périmée. Je veux parler de la Loi sur les Indiens. Tant que l'on ne modifiera pas la structure, on devra continuer de subir un système régi par des fonctionnaires qui se contentent d'apporter des changements mineurs ou de proposer un nouveau programme ici et là.

En revanche, en mettant en œuvre le changement fondamental proposé par la commission royale qui consiste à scinder le ministère des Affaires indiennes en deux entités, on imposerait un changement radical. Il faut évaluer entièrement tous les services et programmes existants et définir leur place dans la nouvelle structure. C'est de cette manière que l'on pourra faire évoluer les choses.

Il faut, d'une manière quelconque, imposer des conditions plus strictes aux gouvernements provinciaux sur l'utilisation des paiements de transfert du gouvernement fédéral. La prestation des services et programmes aux Autochtones vivant à l'extérieur des réserves doit être soumise à des obligations de rendre compte plus strictes. Il ne suffit pas par exemple que le gouvernement fédéral transfère la responsabilité en matière de logement aux gouvernements provinciaux en leur demandant de s'occuper au mieux des Indiens vivant à l'extérieur des réserves, tandis que le gouvernement fédéral se chargerait des Indiens des réserves. Dans de telles situations, il ne se passe rien.

Actuellement, une de mes organisations constituantes de Nouvelle-Écosse a pris en charge le Programme de logement pour les ruraux et les Autochtones après la suppression du programme de la SCHL. Il fallait gérer plus de 200 logements occupés essentiellement par des Autochtones. Notre organisation provinciale, le Native Council of Nova Scotia avait conclu avec la SCHL une entente concernant la gestion de ces logements. C'est un service payant. En vertu de ce programme, l'organisation employait 14 personnes. Dans les deux semaines qui ont suivi la remise de cette responsabilité à la province, les 14 personnes ont été licenciées. Le gouvernement provincial leur a dit qu'il pouvait offrir le même service pour moins cher et avec de meilleurs résultats. Quel est le problème dans cette situation?

They, as a provincial government, are involved with all the other provincial governments at the federal-provincial-ministerial-Aboriginal level and saying that they must do more to create better jobs and opportunities for Aboriginal people. We have a provincial government that is allowed to pull the rug out from under these people's feet as far as employment and providing housing to Aboriginal people is concerned.

As long as the Aboriginal people are managing the program, they will ensure that, when a house becomes vacant for whatever reason, Aboriginal people get it. I am not saying anything against poor non-Aboriginal people, but we need to maintain focus. That is part of the problem.

The jurisdiction issue is a trade-off. Something was under the federal government's control and focus, and there were initiatives for Aboriginal people, but the responsibility was shifted to the provincial government. I am trying my best to work with these provincial governments. I just recently travelled across the country to meet with most if not all the ministers of Aboriginal Affairs. We talked about our national workplace strategy and I showed them that I want to work with the people at the provincial level. We all must come together and work together. You cannot take the dollars or the responsibility from the federal government and not do anything for the Aboriginal people and say they are just like everybody else. That does not work.

Those are some of the fundamental problems we have. We should look at structural change and specifically at the Department of Indian Affairs and Northern Development. I say this with tongue in cheek because I am currently involved in negotiations on governance with respect to the Indian Act right. The Assembly of First Nations is not. While I am involved as a representative of my organization in trying to improve the Indian Act as it is, I really want the Indian Act to be replaced. We know we cannot just wipe it off in an instant. The long-term strategy and plan must be to get rid of it and replace it with something else. The royal commission put a lot of effort and work into that process or that idea. We must get back to it. That is the only way we will see real change take place within policy and program development. If that structural change is made, if Parliament makes that kind of change, then the bureaucracy must incorporate it and accommodate it. That is when we will start looking at all various kinds of programs and issues and do something substantial. Until then, as the old saying goes, we are nibbling at the edges. That is all we can do. We are caught between a rock and a hard place. We are trying to make substantial changes, and we are tinkering.

**Senator Gill:** Why do you think the AFN is not at this consultation with the minister? Why is your organization not represented? Be frank with me.

Le gouvernement provincial convient, avec les autres gouvernements provinciaux réunis au niveau fédéral-provincial-ministériel-autochtone, qu'il faut en faire plus pour créer de meilleurs emplois et débouchés pour les Autochtones. Nous avons un gouvernement provincial qui a le pouvoir de couper l'herbe sous les pieds aux autres en matière d'emploi et de logement pour les Autochtones.

Tant que les Autochtones gèrent le programme, ils peuvent faire en sorte qu'une maison vacante soit attribuée à des Autochtones. Je ne dis pas que cela doit se faire au détriment des pauvres non autochtones, mais il faut maintenir les principes. C'est une partie du problème.

La question de la compétence est un compromis. Certains programmes étaient placés sous le contrôle du gouvernement fédéral et certaines initiatives ciblaient les Autochtones, mais la responsabilité a été transférée au gouvernement provincial. Je fais de mon mieux pour collaborer avec ces gouvernements provinciaux. Je reviens tout juste d'une tournée dans tout le pays qui m'a permis de rencontrer la plupart ou peut-être même tous les ministres des Affaires autochtones. Nous avons discuté de notre stratégie nationale du marché du travail et je leur ai donné l'assurance que je souhaite collaborer avec les représentants provinciaux. Nous devons tous nous rencontrer afin de collaborer. Il est impossible d'empêcher les crédits du gouvernement fédéral ou d'accepter une responsabilité et de ne rien faire pour les Autochtones, sous prétexte qu'il faut les traiter de la même manière que les autres citoyens. Ça ne marche pas.

Voilà quelques-uns des problèmes fondamentaux que nous rencontrons. Nous devons envisager un changement de structure et en particulier au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je le dis un peu sous forme de plaisanterie, parce que je participe en ce moment aux négociations sur la gestion publique portant sur le droit découlant de la Loi sur les Indiens. L'Assemblée des premières nations n'y participe pas. Je participe, à titre de représentant de mon organisation, à ces négociations visant à améliorer la Loi sur les Indiens, même si je souhaite la voir remplacer. Je sais qu'il est impossible de s'en débarrasser du jour au lendemain. La commission royale avait consacré beaucoup d'efforts et de travail à cette idée. Il faut absolument y revenir. C'est le seul moyen d'engendrer de véritables changements au niveau du développement des politiques et des programmes. Si ce changement de structure a lieu, si le Parlement accepte ce type de changement, les bureaucrates devront l'intégrer et adapter les programmes en conséquence. Il faudra alors se pencher sur les divers programmes et les différentes questions et agir en profondeur. D'ici là, nous nous contentons de grappiller ici et là. C'est tout ce que nous pouvons faire. Nous sommes pris entre le marteau et l'enclume. Nous essayons de faire des changements importants et nous ne pouvons rien faire d'autres que du bricolage.

**Le sénateur Gill:** D'après vous, pourquoi l'APN ne participe-t-elle pas à cette consultation avec le ministre? Pourquoi votre organisation n'est-elle pas représentée? Répondez-moi en toute franchise.

**Mr. Dorey:** You and I are good friends. I will tell you: I really do not know. I have some notions, I guess, as to why. I was an observer to the AFN assembly in Halifax when this issue was voted on. There was a clear plan at the executive level of the AFN to participate, but the grassroots chiefs rejected it. I do not understand the rationale. On the one hand, I do realize they have some fears about being part of something they do not like. In the end, it can be said, even if you do not like what comes out at the end of this process, at least you participated, so they are inclined not to participate.

On the other hand, I am there because I believe that, if you are given the opportunity to participate and to make changes and you do not, then you cannot complain about it after. It just does not make sense to me. I am of the view that we need to be part of the process and try to make the change we believe needs to be made. If in the end that does not happen, then I can criticize. I can say, "We gave it our best effort, but you were not listening, Mr. Government or Mr. Minister. I do not like this, and I cannot accept it."

I know there is not a unified position on this issue within the AFN. I am aware of that. It is democracy, I guess, within.

**The Chairman:** I have a few of questions for you on a second round.

There is post-secondary education for First Nations, but there is nothing for the Metis or the non-status Indians. I understand that many young people want to go back to school but there is no funding for them. They must take student loans. I am referring to Aboriginal people, First Nations living off-reserve. Their bands will not fund them. They only fund post-secondary education. There is a big gap there. This is what I am finding. I would like your comment on that.

We did a bit of a survey on our own before we even started this action plan for change. I asked all our committee members here to look at the community agencies in their communities and see what is going on there. Everyone said, without a doubt, that there was no funding. Many of them are providing these wonderful services with very little or no funding.

Teen pregnancy is still a major issue, not only as it touches the lives of young women but also how teenage fathers deal with this. What is your comment on that issue? Currently, in my constituency, four young mothers want to get pregnant again not because it is an "in" thing, but because it is a survival tactic. What is your view on that?

**M. Dorey:** Vous et moi, nous sommes de bons amis. Je vous dirai franchement que je n'en sais rien. Bien sûr, j'ai certaines idées sur le sujet. J'ai été observateur à la réunion de l'APN qui s'est tenue à Halifax lorsqu'on a voté sur cette question. L'exécutif de l'APN avait vraiment l'intention de participer, mais les chefs de la base ont rejeté cette proposition. Je ne comprends pas leur motivation. D'un côté, je comprends qu'ils ont eu peur d'être associés à un processus qu'ils n'approuvaient pas. En effet, ils ont préféré ne pas participer pour qu'on ne puisse pas leur faire remarquer qu'ils ont quand même participé, même s'ils n'approuvent pas l'exercice.

D'un autre côté, moi je participe parce que j'estime que si l'on n'intervient pas lorsqu'on a la possibilité de faire des changements, on ne peut pas se plaindre par la suite de n'avoir pas progressé. Pour moi, c'est incompréhensible. Je suis convaincu que nous devons prendre part au processus afin de faire les changements que nous jugeons nécessaires. Si je ne suis pas content des résultats, alors je peux me permettre de critiquer. Je peux dire: «Nous avons fait de notre mieux, mais vous n'écoutez pas, monsieur le représentant du gouvernement ou monsieur le ministre. Je n'aime pas le résultat et je ne peux pas l'accepter.»

Je sais qu'il y a plusieurs positions différentes qui s'expriment à ce sujet au sein de l'APN. J'en ai bien conscience. Je suppose que la démocratie nous contraint à respecter les différentes voix qui s'expriment.

**La présidente:** J'ai quelques questions pour vous au deuxième tour.

Les membres des Premières nations reçoivent de l'aide pour l'enseignement postsecondaire, mais il n'y a rien de prévu pour les Métis ou pour les Indiens non inscrits. Je crois que beaucoup de jeunes veulent retourner aux études, mais qu'il n'y a pas de financement prévu pour eux. Ils doivent contracter des prêts étudiants. Je veux parler des Autochtones, des membres de Premières nations qui vivent à l'extérieur des réserves. Leurs bandes ne leur donnent aucun financement. Elles ne financent que les études postsecondaires. Il y a une grande disparité à ce niveau, si j'ai bien compris. J'aimerais entendre votre commentaire à ce sujet.

Nous avons fait notre petite enquête avant même d'entamer ce plan d'action pour le changement. J'ai demandé à tous les membres de notre comité de s'intéresser aux organismes communautaires de leurs collectivités afin de voir ce qu'ils proposent. Tout le monde a rapporté une absence de financement. Beaucoup d'organismes offrent de magnifiques services avec peu ou pas de financement.

La grossesse chez les adolescentes continue de poser problème parce qu'elle bouleverse la vie des jeunes femmes concernées et qu'elle concerne également les pères adolescents. Quel est votre point de vue sur cette question? À l'heure actuelle, dans ma circonscription, quatre jeunes mères souhaitent à nouveau devenir enceintes, non pas parce que c'est bien vu dans leur milieu, mais tout simplement parce que c'est une tactique de survie. Quel est votre point de vue à ce sujet?

As I understand it, one particular community agency in Edmonton has done wonderful work on FAS, FAE as that relates to teen mothers. Their funding has been cut. That is a provincial jurisdiction. It is tragic. What difficulties have you run into in dealing with your provincial counterparts in provincial jurisdictions?

As well, I hear very little about CAP in Alberta. I would like to know the difficulties you, as a national leader, are having in bringing your provincial organizations up to par on working together in the communities.

Since housing has been transferred to the provinces, I agree with your comments. The agreement that the Aboriginal housing people had before was not just a property management program; it was a counselling program. When we got people into the housing, they were counselled. They were encouraged to go to school. They were encouraged to get jobs. Now that the responsibility for housing has been transferred to the provinces, only property management is dealt with. They do not care what our tenants are facing as far as discrimination is concerned. I would like your comments on the differences between the property management programs and what we had.

As for national housing organizations, there is a very good one in B.C., the president of which is Linda Ross. They are struggling and fighting to get that. What is your view on a national Aboriginal housing organization, and how could that work to help the provinces?

There is also the difficulty that you mentioned regarding resources. You are a political organization. Are you getting enough money to run your political organizations without having to tap into your program dollars, or are you forced to use those dollars to assist your political organizations?

**Mr. Dorey:** You covered almost everything that I could possibly talk about.

Regarding your question on the Metis issue and resources, I would say that that is a long-standing issue. In my brief presentation, I tried to avoid getting into these kinds of specifics and details you are now raising.

**The Chairman:** It is not only a Metis education issue, it applies to the off-reserve Indians as well.

**Mr. Dorey:** I am aware of that. The real problem goes back to the structures of the institutions and systems we have in place now to provide these services to Aboriginal people. It was 20 years ago that Aboriginal people were first recognized in the Constitution. If you compare those 20 years to the 120 or 140 years that the Indian Act has been in place, you will see that very little has changed in that act up to this date. Yet, there is a broader

Je crois qu'un organisme communautaire d'Edmonton a fait un excellent travail auprès des mères adolescentes, afin de prévenir le syndrome d'alcoolisme fœtal et l'effet de l'alcool sur le fœtus. Le financement de cet organisme qui relève du gouvernement provincial a été supprimé. C'est tragique. Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans vos rapports avec vos homologues provinciaux?

Par ailleurs, j'entends très peu parler du Congrès des peuples autochtones en Alberta. J'aimerais savoir quelles sont les difficultés que vous, en tant que dirigeant national, éprouvez en vue d'amener les organisations provinciales à collaborer ensemble dans les collectivités.

Je partage votre point de vue concernant le programme de logement des Autochtones depuis que sa responsabilité a été transférée aux provinces. Auparavant, ce programme ne se contentait pas de gérer les logements; il offrait également des services de counselling. Les Autochtones qui occupaient les logements bénéficiaient également des services d'un conseiller qui les encourageait à fréquenter l'école. Il les encourageait à chercher un emploi. Maintenant que ce sont les provinces qui ont hérité de la responsabilité du logement, elles se contentent de faire de la gestion immobilière. Elles ne se préoccupent pas des problèmes de discrimination que vivent leurs locataires. J'aimerais connaître votre point de vue sur les différences entre les programmes actuels et les programmes antérieurs.

Quant aux organisations nationales de logement, il y en a une très bonne en Colombie-Britannique, dont la présidente est Linda Ross. Ils ont lutté avec acharnement pour l'obtenir. Que pensez-vous de la création d'une organisation nationale de logement des Autochtones et comment pourrait-elle prêter main-forte aux provinces?

Il y a aussi la difficulté dont vous avez parlé au sujet des ressources. Votre organisation est un organe politique. Obtenez-vous suffisamment de crédits pour assurer le fonctionnement de vos organisations politiques sans devoir prélever dans les crédits destinés à vos programmes ou devez-vous au contraire utiliser une partie de cet argent pour aider vos organisations politiques?

**M. Dorey:** Vous avez pratiquement couvert tous les sujets que je pouvais aborder.

Quant à votre question concernant les Métis et les ressources, je dirais que cette question n'est pas nouvelle. Dans ma brève présentation, j'ai essayé d'éviter d'aborder les détails que vous soulevez maintenant.

**La présidente:** La question ne se limite pas uniquement à l'éducation des Métis, elle s'applique également aux Indiens hors réserve.

**M. Dorey:** J'en ai bien conscience. Le problème remonte véritablement aux structures des institutions et des systèmes qui sont en place actuellement pour offrir ces services aux Autochtones. Il y a 20 ans maintenant que les Autochtones ont été reconnus pour la première fois dans la Constitution. Si l'on compare les 20 dernières années aux 120 ou 140 années d'application de la Loi sur les Indiens, on se rend compte qu'il

acknowledgement and recognition that the Aboriginal peoples in this country are far greater and much more spread out across the country than the Indian Act would lead people to believe.

The demographics have changed, but the institutional organizations and structures that we have in place have not. It is time to change those. If we focus on replacing the Department of Indian Affairs with a department of Aboriginal affairs, that gives a broader scope to structuring the department and its programs and services. That is how we will get at these other issues such as housing, youth concerns or what have you.

As part of that, there must be another look at the whole jurisdictional question. If you looking at a broader, more encompassing federal department of Aboriginal affairs, then the whole issue of resources going to the provinces but not reaching the Aboriginal population must be considered.

As part of the process of self-government, it could very well be there will be a refocus on these issues and initiatives. For the last 10 or 15 years as off-reserve Aboriginal people, we have been trying to design or structure this system of government for the off-reserve population, which is scattered across the country. We have not succeeded in doing that. The alternative is to start building the institutions that provide the services to the people.

In some cases, once you start doing that, it will mean setting up new institutions. For example, it could mean setting up separate schools or it may mean a greater degree of integration into the existing system, with more Aboriginal people on the existing school boards. Then we would be more in tune with what the schools are dealing with in terms of their budgets, the people that are there, and the Aboriginal people.

I have been there. I received my status 16 years ago, and got on to the band council as an elected representative of the band just shortly after getting that status. I know what the bands are dealing with. I have seen situations where status Indians were attending schools off-reserve. Where there were 12 students that had status, the Department of Indian Affairs was paying extra money to ensure they received the proper education and cultural and support. However, in the case where there were only two status Indians and 12, 14 or 20 non-status or Metis, the funding was cut because there were not enough status Indians. The important aspects of education and culture were suddenly lost and gone. There was no support for those Aboriginal people. That is what we must get back to.

I am aware of the issue in Alberta to do with CAP representation. That sometimes becomes a problem here and there. As senators will know, Aboriginal politics work. The representation issue is not important to me, any more than it is important for Canadians in general. I am referring to what

ya eu très peu de changements jusqu'à présent. Pourtant, c'est un fait reconnu que les peuples autochtones sont plus nombreux et beaucoup plus répartis dans le pays que ne le laissait croire la Loi sur les Indiens.

La démographie a changé, mais les institutions et les structures en place n'ont pas bougé. Il est temps de les changer. En remplaçant le ministère des Affaires indiennes par un ministère des Affaires autochtones, on pourrait accorder plus d'importance à la structure, aux programmes et aux services du ministère. Ce serait une façon de prendre en compte d'autres questions telles que le logement, les problèmes des jeunes, et cetera.

Dans le cadre de ce processus, il faudrait se pencher également sur toute la question de la répartition des compétences. Dès lors que l'on envisage un ministère fédéral des Affaires autochtones plus global et plus étendu, il faut se pencher sur la question des ressources confiées aux provinces mais qui ne profitent pas à la population autochtone.

Il se peut fort bien que le processus d'autonomie gouvernementale nous amène à réexaminer ces questions et ces initiatives. Depuis une dizaine ou une quinzaine d'années, nous essayons de modifier ou de structurer ce système de gouvernement visant la population autochtone hors réserve qui est éparpillée dans tout le pays. Nous n'avons pas réussi à le faire. L'autre possibilité serait de créer les organes chargés de fournir les services à la population.

Dans certains cas, cela nous obligerait à créer de nouvelles institutions. Par exemple, cela pourrait nous amener à créer des écoles séparées ou à demander une plus grande intégration dans le système existant, en accordant une plus grande participation des Autochtones au sein des conseils scolaires existants. De cette manière, nous nous situerions sur le même plan que les écoles qui doivent prendre en compte leurs budgets, les effectifs et les Autochtones.

Je parle en connaissance de cause. J'ai obtenu mon statut d'Indien il y a 16 ans et tout de suite après, j'ai été élu comme représentant au conseil de bande. Je connais les situations auxquelles les bandes doivent faire face. J'ai connu les cas d'Indiens inscrits qui fréquentaient des écoles à l'extérieur des réserves. Lorsqu'il y avait 12 étudiants autochtones inscrits, le ministère des Affaires indiennes donnait des crédits supplémentaires pour faire en sorte qu'ils reçoivent une éducation et une culture appropriées, ainsi qu'un soutien adéquat. En revanche, lorsqu'il n'y avait que deux Indiens inscrits et 12, 14, ou 20 Indiens non inscrits ou Métis, le financement était supprimé. L'éducation et la culture ont beau être des aspects importants, tout d'un coup il n'en était plus question. Ces Autochtones ne recevaient aucun soutien. Nous devons rétablir ce genre de choses.

Je suis au courant de la question de la représentation du CPA en Alberta. Cela pose parfois des problèmes. Comme vous le savez, la politique autochtone fonctionne. La question de la représentation n'est pas plus importante pour moi qu'elle l'est pour les Canadiens en général. Je veux parler de vos couleurs

political stripe you are from or where on the social scale you live. This Prime Minister and this government represent and serve all the people.

We are in the business of providing services to Aboriginal people off-reserve, period. That is what our focus must be. I do not need to have a person signed up as a member to ensure they receive the services due to them. That is what it is all about.

The issue we have facing us is this fast-growing population of Aboriginal people. I go back to the royal commission's recommendation that we must make some changes soon or in the long-term we will have some serious problems. In that regard you mentioned the gang situation.

Politically, it is back to the same old problem for the Congress of Aboriginal Peoples. We represent and speak for the majority of the Aboriginal population, yet we get the smallest core funding that is available. There is not enough core funding. With every program or project, however big or small, I must take a portion right off the top and apply it to administration in order for us to do business. There must be another look taken at the resources provided under the core-funding program to maintain the basic level of administration that is needed. It need not be at an exorbitant level, but it must be enough to justify the work that needs to be done.

We are trying to tackle many of these inherent issues at the same time. It will be problematic until there is a major shift at the bureaucracy and departmental levels. I made a presentation not too long ago to the standing committee of Parliament on Aboriginal affairs in which I said the same thing. We must start looking at the structure of the way things have been done for Aboriginal people. We are far behind the times. It is time to catch up to the realities of today. If that means looking at restructuring the Department of Indian Affairs and Northern Development, then so be it. Let us do it. It is nothing new. Over the years, other departments have been restructured, reorganized and renamed, so let us do it with this one.

**The Chairman:** Thank you very much. There are no other questions or comments, so if you have any closing comments, I would like to hear them.

**Mr. Dorey:** I do not, other than to say, again, that I sincerely appreciate this opportunity. It is being realized to a greater degree by parliamentarians, yourselves as senators, and even people in the general public and private sector that we must address this situation of the Aboriginal population.

One of difficulties we encounter in trying to bring about positive change to this large and growing Aboriginal population is doing it in a way that addresses the uninformed public. There is the perception that, when new or additional resources are identified and applied to the problems, it is good money being thrown after bad into the Aboriginal and Indian population or community. That is not what we want. We must show a greater

politiques ou de vos origines sociales. Le premier ministre et son gouvernement représentent et servent l'ensemble de la population.

Nous offrons des services aux Autochtones hors réserve, point final. Voilà quel doit être notre but. Pour bénéficier des services que nous offrons, il n'est pas nécessaire d'être un membre en règle. C'est comme cela.

La croissance rapide de la population autochtone est une situation à laquelle nous devons réagir. Comme le préconisait la recommandation de la commission royale, nous devons faire des changements dès maintenant, ou sinon, nous aurons de graves problèmes à long terme. À cet égard, vous avez parlé des clans.

Politiquement, c'est toujours le même vieux problème du Congrès des peuples autochtones. Nous représentons la majorité de la population autochtone et nous parlons en son nom et pourtant, nous recevons le financement de base le plus réduit que l'on puisse obtenir. Le financement de base n'est pas suffisant. Quel que soit le programme ou projet, grand ou petit, je dois prélever pour l'administration une partie des fonds qui lui sont consacrés. Il faudrait réviser le montant des ressources prévues en vertu du programme de financement de base pour assurer un niveau minimal d'administration. Le montant ne serait pas nécessairement exorbitant, mais suffisant pour effectuer le travail nécessaire.

Nous devons prendre en compte toutes ces questions connexes en même temps. Ce sera problématique tant qu'il n'y aura pas de changement radical au niveau de la bureaucratie et du ministère. Il n'y a pas très longtemps, j'ai dit la même chose au cours de l'exposé que j'ai présenté au Comité permanent des affaires autochtones du Parlement. Nous devons commencer à examiner la structure des programmes destinés aux peuples autochtones. Nous avons pris énormément de retard. Il est temps de nous remettre au goût du jour. Si nous devons pour cela restructurer le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, eh bien, il faudra le faire. Il n'y a là rien de nouveau. Au fil des années, d'autres ministères ont été restructurés, réorganisés et renommés. Faisons la même chose avec ce ministère.

**La présidente:** Merci beaucoup. Puisqu'il n'y a pas d'autres questions ou commentaires, si vous avez des conclusions à formuler, c'est le moment de le faire.

**M. Dorey:** Non, je n'ai pas d'autres commentaires à formuler si ce n'est pour vous dire que j'ai vraiment apprécié cette occasion qui m'a été donnée de comparaître. Les parlementaires, les sénateurs comme vous et même le grand public et le secteur privé reconnaissent de plus en plus qu'il faut se pencher sur la situation des Autochtones.

La mauvaise information du public est une des difficultés que nous rencontrons dans nos efforts pour améliorer la situation de la population autochtone grandissante. Chaque fois que des ressources nouvelles ou supplémentaires sont réservées ou utilisées pour régler un problème concernant la population autochtone et indienne, le public a l'impression que c'est de l'argent gaspillé. Nous ne sommes pas d'accord. Nous sommes prêts à rendre des

degree of accountability, and demonstrate that we are making some real progress. More structural changes must take place, not only at the lowest program or project level. .

**The Chairman:** This has been informative. This action plan for change is far too late in coming. I hope we will make some progress.

Thank you very much. I appreciate both you and Ms Gallant appearing here.

Ms Gallant, good luck and God bless in all your work. You have a big challenge ahead of you. I know the difficulties you face.

The committee adjourned.

comptes et à montrer que nous avons fait de réels progrès. Il faut apporter d'autres changements aux structures et pas seulement aux niveaux les plus bas des programmes et des projets.

**La présidente:** Votre exposé a été très instructif. Ce plan d'action en faveur du changement s'est trop fait attendre. J'espère que nous accomplirons certains progrès.

Merci beaucoup. Merci à vous et Mme Gallant d'être venus témoigner.

Madame Gallant, bonne chance et Dieu vous protège dans votre travail. C'est une grande tâche qui vous attend. Je connais les difficultés que vous devrez surmonter.

La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada – Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

WITNESSES:

*From the Congress of Aboriginal Peoples:*

Dwight A. Dorey, National Chief;  
Jamie Gallant, Youth and Labour Market Intern.

TÉMOINS:

*Du Congrès des peuples autochtones:*

Dwight A. Dorey, chef national;  
Jamie Gallant, stagiaire, Jeunesse et marché du travail.